

LE SENTIMENT DE LA MORT CHEZ NOUS

Introduction

L'île de Bornéo, connue dans le passé avec les noms Pulau Bagawan Bawi Lewu Telo (Riwut, 2003 :3), Burnéi (Stanley, 1874:108), Nusa Tanjung Negara et Pulo Kalamantan (Saint John, 1847:15), est habitée par plusieurs groupes de populations autochtones *dayak*, parmi lesquelles certaines sont bien connus, comme les Iban, les Land Dayak, les Dusun du nord, les Kayan, les Kenyah, les Punan, les Bahau, les Luangan, les Maanyan, les Ot Danum et les Ngaju, dont je suis originaire.

Le terme « *dayak* » signifie « homme » et se réfère aux habitants de l'intérieur de l'île. Ce mot employé de façon générale pour désigner tous les groupes ethniques autochtones ne constitue pas l'appellation préférée des natifs de Bornéo car il a conservé pendant longtemps une connotation négative qui dégradait leur image et coutumes au niveau de sauvages. En contraposition à ce terme attribué, chaque groupe a son propre mot indigène pour se définir autant que « homme ».

Le signifié du mot *dayak* s'est modifiée dans le temps et sa définition s'est standardisée en acquérant un aspect plus scientifique. Aujourd'hui *dayak* est défini comme « peuple de Bornéo, parlant une langue malayo-polynésienne » (Larousse, 1994 :1276). Bien que la connotation négative du terme soit tombée, certaines images qui lui sont reliées restent encore divulgués dans l'imaginaire populaire, nourries parfois par le désir de provoquer des « frissons » exotiques.

Au sud de Bornéo, au long des fleuves Barito, Kahayan, Kapuas, Katingan, Mentaya et de leurs tributaires, vivent les Dayak Ngaju. Pour se référer à l'« homme », les Dayak Ngaju emploient le mot *uluh* ou *oloh*, qui est suivi du nom de la rivière d'origine. Pour vous présenter ma famille, je vais vous dire qu'elle est *uluh* Katingan.

La croyance des Ngaju s'appelle *kaharingan*. Ce mot porte en lui la racine « *haring* » qui est originaire de la langue archaïque des Ngaju *basa sangen*. *Haring* signifie « qu'il existe par soi-même » (Ugang, 1983 :11). Le peuple Ngaju emploie toute une pléthore de noms pour se référer au *kaharingan* dont *Gama Ono*, *Agama Kuno*, ou *Agama Helo*, tous signifiant « la religion ancestrale qui existe depuis le début de la création du monde ». *Kaharingan* entendu comme nom décrivant un système de croyances est un terme relativement jeune. Il a été présenté officiellement pour la première fois par le *uluh* Ngaju Damang J. Salilah au gouvernement Japonais dans la ville de Banjarmasin, au Sud de Bornéo, en 1945 (Ugang, 1983 : 10). Le gouvernement indonésien l'a reconnu ensuite comme religion officielle en 1980.

Dans le temps, *Agama* (religion) *kaharingan* était connue avec le nom *Agama Tempon Telon* (Ugang, 1983:10) qui signifie « la religion de *Tempon Telon* ». *Tempon Telon* (ou Raja Lingga Rawing *Tempon Telon*) est le nom d'une des divinités principales du monde céleste. Parmi ses fonctions, il agit comme psychopompe au moment où la psyché quitte le monde terrestre pour retourner dans le céleste. L'emploi de son nom pour définir tout le système de croyances et de pratiques indique déjà l'importance de sa fonction et celles des conceptions reliées au domaine de l'âme.

Comme il sera présenté dans ce travail, le rituel funéraire prend une place centrale dans la culture *kaharingan* et s'élève au statut de festivité.

Les événements les plus importants du *kaharingan* sont la naissance, le mariage et la mort. Dans les sociétés modernes la mort est considérée comme instantanée ; les dictionnaires courants la définissent comme la cessation complète et définitive de l'existence humaine. C'est quelque chose de terrible et d'insupportable. Parfois même c'est insurmontable. Robert Hertz a écrit « L'opinion généralement admise dans la société est que la mort s'accomplit en un instant. Le délai de deux ou trois jours qui s'écoule entre le décès et l'inhumation n'a d'autre objet que de permettre les préparatifs matériels et la convocation des parents et des amis. Aucun intervalle ne sépare la vie à venir de celle qui vient de s'éteindre : aussitôt le dernier soupir exhalé, l'âme comparaît devant son juge et s'apprête à recueillir le fruit de ses bonnes oeuvres ou à expier ses péchés. Après cette brusque catastrophe commence un deuil plus ou moins prolongé ; à de certaines dates, particulièrement au « bout de l'an », des cérémonies commémoratives sont célébrées en l'honneur du défunt. Cette conception de la mort, cette façon dont se succèdent les événements qui la constituent et lui font suite, nous est si familière que nous avons peine à imaginer qu'elles puissent ne pas être nécessaires. Mais les faits que présentent nombre de sociétés moins avancées que la nôtre ne rentrent pas dans le même cadre. [...] différence dans les pratiques n'est pas, nous le verrons, un simple accident ; elle traduit au dehors le fait que la mort n'a pas été toujours représentée et sentie comme elle l'est chez nous » (1971 :15).

Dans le *kaharingan*, nous considérons la mort comme une continuation de l'existence en autre manière. Pour cette raison, nous ressentons la mort comme une situation face à laquelle nous ne devons pas avoir peur car nous sommes convaincu que la mort est le temps de quitter « le village temporaire » et qu'elle nous ouvre la porte qui nous permet de retourner au village ancestral auprès du Créateur.

En parlant de sentiment de la mort et de comment nous réagissons face à la mort, je vous emmène loin, chez nous le Ngaju, pour vous présenter une façon différente d'envisager le départ de nos chers, dans un contexte festif où règne la joie.

« Eleh nunjung tangis tingang liau haring kaharingan, hayak kuta-kutak pahalawu rawei, lalau katulas riwut peres mangatah bitingku nihau, ngahat nyamangku batehep, pating batu dia lulang luli, hindai huangku mijen Pantai Danum Kalunen ; tumbah Raja Duhung Mama Tandang ela gilan tingang bitim tingang esu, bitim tumun peteh Ranying Hatala Langit jadi sukup katika ikau tuh tinai buli lumpat lawang Lewu Tatau. »

« Choqué, le *liau haring kaharingan* [la psyché] pleure et il se demande : pourquoi le *Riwut Peres* [la déité de la maladie] a pris ma vie, je suis mort comme une pierre jetée dans le fond de la rivière, dans l'impossibilité de retourner au dessus de l'eau, tandis que je voudrait encore vivre au *Pantai Danum Kalunen* [la Terre] ; *Raja Duhung Mama Tandang* lui a répondu : mon descendant, ne dit pas n'importe quoi, car maintenant le moment de la promesse que *Ranying Hatalla Langit* [la divinité suprême] a fait à tes ancêtres est arrivé ; maintenant c'est le moment de t'envoler au *Lewu Tatau* [le monde céleste]. » (Panaturan, 2002 :438)

L'univers dans la conception Kaharingan

La littérature du peuple Ngaju est de tradition orale. Dans le temps elle s'est dispersée avec son peuple sur plusieurs rivières. En principe, les figures importantes de la narration sont restées les mêmes mais chaque région a développé sa propre façon de les caractériser. C'est ainsi que la tradition orale suit la coutume du peuple riverain.

Cette étude commence en parlant des phénomènes généraux transcrits et décrit dans un recueil de récits cosmogoniques mythologique appelé « *Panaturan tamparan taluh handiai* » (litt. « L'histoire d'origine la source de tout être ») et elle suit avec la description régionale des légendes mythologiques propre au contexte du peuple Ngaju Katingan en relation à la fête funéraire dont il sera sujet dans ce travail.

Panaturan tamparan taluh handiai a été édité, corrigé et publié en livre pour la première fois en 1973 par le Majelis Besar Alim Ulama Kaharingan Indonesia (le grand synode de prêtres Kaharingan d'Indonésie) à Palangka Raya, centre Kalimantan, Indonésie. Le livre qui a le titre « *Buku Ajaran Agama Kaharingan Panaturan* » (le livre de la religion Kaharingan Panaturan) se compose de 56 chapitres résumant de la genèse de la création du monde jusqu'à la distribution des humains dans le monde terrestre. Les 56 chapitres sont écrits en langue sacrée *sangiang*. Les mythes réadaptés du cours moyen de la rivière Kahayan sont dominants (Baier 2007 :568). En 1996, le *Panaturan* a été revu, écrit et republié en 63 chapitres en langue Ngaju et en langue indonésienne. La version finale du mythe a été formellement convenue par le comité des chefs représentant toutes les communautés *kaharingan* et elle a été divulgué autant que texte sacré de la religion *kaharingan*.

Dans la conception *kaharingan*, l'univers se divise en 3 parties : le monde de l'haut-delà (en. « Upperworld »), le monde terrestre et le monde de l'au-delà (en. « Underworld »).

1. Le monde de l'haut-delà, est l'endroit où se trouvent les divinités et le village primordial. Le Créateur, première divinité suprême, résidant dans le plus haut des cieux de ce monde, est connu avec quatre noms : *bungai* ou *tingang* ; Raja Tontong Matanandau Kanarohan Tambing Kabanteran Bulan (littéralement « le roi du soleil le prince d'entier la lune ») ; Ranying Mahatara Langit ; Mahatala ou Hatala ou Lahatala ou Alatala (Ukur, 1971 :27-28). Ranying est associé à la sphère masculine. Il est invisible aux yeux humains, il est omnipotent et immuable mais il n'est pas omniprésent (Zimmerman, 1911 :321). Ses emblèmes sont le *tingang* ou *bungai* (l'oiseau calao; scient. *Buceros rhinoceros*) et le *lunju* (la lance) (Ukur, 1971 :29).

Dans le *Panaturan* le monde de l'haut-delà est décrit comme étant séparé en sept ciels. Parmi les sept ciels, le dernier est l'endroit de résidence du créateur Ranying. Il habite dans le Balai Bulau Napatah Intan, Balai Intan Napatah Bulau (une maison en or ornée de diamants et vice-versa), sur la montagne primordiale en or Bukit Bulau Kanganung Gandang Kereng Nunyang Hapalangka Langit, au bord de la rivière Batang Danum Mendeng Ngatimbung Langit Gunung Tenjek Nyampalak Hawun. Ce lieu est entouré par Tasik Malambung Bulau Laut Bapantan Hintan (littéralement traduit « le grand lac au fastueux bateau en or, la mer au bateau en diamants »).

2. Le monde terrestre, c'est l'endroit où vit temporairement l'homme. Les Ngaju le connaissent avec le nom *Pantai danum kalunen*.

3. Le monde de l'au-delà est situé sous terre dans le monde terrestre, auprès de la source des eaux primordiales. Dans les abysses (*labeho*) vit Bawin Jata Balawang Bulau, littéralement « la femelle *Jata* qui a la porte en or », la deuxième divinité suprême. Elle est représentée en forme de serpent de l'eau *tambon* ou *tambun*. Pour le Ngaju, elle est une divinité initiatrice qui donne la fertilité et la vie, les maladies et la mort. Par son accord, elle donne la vie aux humains. Par ses serveurs les crocodiles, elle donne la mort. (Schärer 1963 :88-89). Une deuxième représentation symbolique qui lui est associée consiste dans la forme du couteau rituel *duhung* (Ukur : 1971 :29).

Au sujet de la longueur des mots, il faut dire que comme ces premiers noms, d'autres seront autant longs comme des phrases et parfois même plus. Il s'agit de noms codifiant appelés *tandak*. Ce sont des formules récitées par les prêtres pendant les rituels, avec lesquelles ils indiquent des noms propres, des endroits, des objets, des activités rituelles et des personnes. Le *tandak* est la possession précieuse d'un prêtre, qui se raccourcit souvent en textes rituels. Seulement occasionnellement, le prêtre donnera la formule complète, pour indiquer sa maîtrise de la langue sacrée *basa sangiang* (Kuhnt-Saptodewo 1999 : 19). La longueur des *tandak* peut donc être considérée proportionnelle à la grandeur de la connaissance dévoilée par les sacerdoces.

La conception du *tiwah*

Le troisième ciel du monde céleste (*Pantai danum sangiang*) est d'importance pour l'arrivée de l'homme sur Terre. C'est le lieu où se trouve le village primordial Lewu Bukit Batu Nindan Tarung Kereng Liang Bantilung Nyaring, créé par *Ranying* pour le premier couple d'humain dans le but de les faire vivre avec leurs descendants. Le premier homme s'appelait Manyamei Tunggul Garing Janjahunan Laut et la première femme Kameluh Putak Bulau Janjulen Karangan Limut Batu Kamasan Tambun. De leur union sont nés trois fils, Raja Sangen, Raja Sangiang et Raja Bunu. Raja Sangen a eu neuf enfants. Raja Sangiang a eu huit enfants. Raja Bunu et sa femme Kameluh Tanteluh Petak après avoir eu les premiers huit enfants, ils quittent le Lewu Bukit Batu Nindan Tarung du troisième ciel pour aller vivre avec leur descendance sur Terre, au *Pantai danum kalunen*.

Selon le commandement de *Ranying*, ils se transfèrent d'abord au village Lewu Bukit Tambak Raja, situé au Tumbang Lawang Langit, à l'aval des portes du ciel où ils vont habiter temporairement en attendant la suite de leur descente au monde terrestre. Pendant le temps qu'ils passent au Lewu Bukit Tambak Raja ils ont six enfants, ce qui en total constituent quatorze générations de descendants.

Le destin de leur descente sur Terre est annoncé préalablement par des signes révélateurs.

Le premier signe qui annonce le chemin du destin de Raja Bunu vers le Pantai Danum Kalunen se trouve dans son enfance, le jour où lui et ses deux frères vont jouer dans une rivière un peu loin de la maison. Dans l'eau de cette rivière il y a un bâton en fer (*sanaman*) créé par les divinités suprêmes *Ranying* et *Jata*, qui l'ont mis là bas autant que don divin. Les deux extrémités du bâton sont l'une émergeante et l'autre submergée dans l'eau. Arrivé au bord de la rivière, à la vue du fer les trois frères courent dans l'eau pour l'attraper. Raja Sangen et Raja Sangiang touchent le côté en dehors de l'eau

(*sanaman lampang*) tandis que Raja Bunu touche le côté coulé (*sanaman leteng*) (Panaturan, 1973 :99-103) : c'est le premier signe concernant son destin, indiquant que sa vie se dirige vers le bas.

Les trois frères amènent le bâton à leur père, Manyamei Tunggul Garing Janjahunan Laut, qui le travaille de façon à le faire devenir trois *duhung papan benteng* (couteau) et trois *ranying bunu* (lance). Une fois prêts, il les donne à chacun de ses fils.

Le deuxième signe prémoniteur annonçant le destin de Raja Bunu a comme sujet la dispute des trois frères pour la possession d'un autre don divin, l'animal Gajah Bakapek Bulau Unta Hajaran Tandang Barikur Hintan (Panaturan, 1973:103-123). A cause de cette dispute sans solutions, Raja Sangiang donne un coup de couteau *duhung papan benteng* à l'animal. Le sang sort de son corps et se transforme en fortune (or, diamants, pierre d'agate rouge *lamiang*, précieuse jarre *balanga*, gong). Raja Sangiang enlève son chapeau (*lawung bulau*) et il le pose à côté de la blessure pour les recueillir. Pour remédier au coup de couteau, le père Manyamei Tunggul Garing Janjahunan Laut touche la blessure de Gajah Bakapek Bulau. Celle-ci se referme sans laisser la moindre marque de cicatrice. Quand Raja Sangen voit Raja Sangiang donner le coup de couteau, il se fâche et il donne aussi un coup de couteau à l'animal. A la sortie du sang, Raja Sangen imitant son frère enlève aussi son chapeau (*lawung bulau*) et il le pose à côté de la blessure pour recueillir les fortunes sortant du corps de l'animal. Le père, comme dans le cas précédent, il referme la blessure en la touchant avec sa main. Comme ses deux frères, Raja Bunu veut aussi posséder des fortunes. Il donne donc à son tour un coup de couteau à l'animal. Le sang qui sort se transforme à nouveau en trésors et il devient même une source des fortunes sur la place où il tombe. Pour la troisième fois, Manyamei Tunggul Garing Janjahunan Laut touche la blessure mais cette fois-ci elle ne se referme pas, car la lame du couteau *Duhung Papan Benteng* de Raja Bunu a été fabriquée avec la partie du bâton en fer qui était submergé dans la rivière (*sanaman leteng*). L'animal se met à courir en saignant jusqu'au bords du troisième ciel d'où son sang coule en bas sur le *Pantai danum kalunen*, le monde terrestre. Mouillées par le sang du Gajah Bakapek Bulau, les rivières et les montagnes du monde terrestre se remplissent d'or, de diamants et de minéraux précieux ; les résines des bois par contre deviennent des médicaments. La course de l'animal continue tout autour du troisième ciel *Pantai danum sangiang* et le sang qui coule, mouillant le troisième ciel, le remplit de fortunes (*tatau*). Ensuite, Gajah Bakapek Bulau s'arrête à l'aval de la rivière Batang Danum Tiawu Bulau et il meurt. Le deuxième signe concernant le destin de Raja Bunu indique que l'avenir se dirige vers la mort.

L'événement décisif concernant le sort de Raja Bunu se passe plus tard, pendant sa pleine maturité, quand Ranying lui donne en épouse Kameluh Tanteluh Petak, une femme en forme de statue, (Panaturan, 1973 :150-168). Mécontent de recevoir une statue à marier, Raja Bunu se plaint auprès de ses parents qui lui conseillent de s'adresser directement au suprême créateur Ranying. Chez Ranying, Raja Bunu reçoit l'eau sacrée vivifiante *danum nyalung kaharingan belum* dans un conteneur en forme de mortier *lumpang bulau tanduk tambun* (mortier en or aux cornes de *tambun*) pour qu'il puisse donner la vie à la statue de la femme. Pendant qu'il tient le conteneur, l'objet lui glisse des mains tombant dans la mer (*labehu handalem*) et il se transforme en grand dragon (*tambun hai tutu*) qui va habiter au *tumbang ulang hagandang*. Pour la deuxième fois, Raja Bunu va chez Ranying qui lui donne le *danum nyalung kaharingan*

belum dans un conteneur en forme de crête d'oiseau (*luhing pantung tingang*). Pour la deuxième fois le conteneur lui glisse des mains. Dans ce cas, il se transformé en oiseau *tingang rangga bapantung nyahu badarah nyalung kaharingan balum batahaseng guhung kapaninting tahaseng* et il s'envole. Raja Bunu se rend à nouveau auprès de Ranying et cette troisième fois il amène le *lamiang bua garing belum*, une pierre précieuse de forme oblongue percée d'une extrémité à l'autre que Ranying remplit avec l'eau vivifiante. Raja Bunu serre la pierre entre ses dents et il ferme les trous aux extrémités avec ses doigts. Sur le chemin qui l'amène à la statue il tombe dans le piège de la divinité malfaisante Angui (ou Angoi) Mama Lengai Bungai qui lui fait perdre pour la troisième fois le *danum nyalung kaharingan belum*.

« Angoi » en langue Ngaju signifie caméléon (Hardeland 1859 :12). Le terme indique bien les caractéristiques de la divinité malfaisante qui a le pouvoir de se camoufler comme le caméléon pour chasser sa proie.

Pour tromper Raja Bunu, Angui se présente à lui autant que Ranying. Ainsi il réussit de faire parler Raja Bunu en provoquant la chute de la pierre *lamiang bua garing belum* et la perte de l'eau vivifiante. Désespéré, Raja Bunu se laisse convaincre par Angui de le laisser donner la vie à la statue. Pour ce faire, Angui Mama Lengai Bungai capture le vent pour donner la respiration à la statue, il prend l'eau pour lui donner le sang et il porte la terre pour créer sa chair. Ainsi la statue devient vivante.

C'est à cause de ce dernier événement que plus tard Ranying décide que Raja Bunu doit descendre du monde de l'haut-delà pendant une période indéfinie. Son nouveau lieu de séjour provisoire va devenir le monde terrestre *Pantai danum kalunen*. Ranying établit que Raja Bunu et ses descendant jusqu'à la 9eme génération vont rester immortels et qu'ils vont retourner au monde céleste au moment où le Créateur l'aura décidé. Ranying établit aussi qu'à partir de la 10eme génération, les descendants de Raja Bunu vont devenir mortels. Avec cette sentence, Ranying prépare aussi la manière de faire retourner les descendants de Raja Bunu dans le monde de l'haut delà à travers la mort. C'est le moment de la conception de la fête funéraire *tiwah*.

Avant que Raja Bunu et ses descendants quittent le Lewu Bukit Batu Nindan Tarung, Ranying leur apprend la cérémonie rituelle *tiwah suntu Raja Tantaulang Bulau* (librement traduit « model de *tiwah* célébré pour *Raja Tantaulang Bulau* ») pour qu'après la mort les âmes des descendants de Raja Bunu puissent savoir comment retourner au monde céleste auprès de Ranying à travers la fête funéraire. Le *tiwah* est un savoir donné par Ranying à Raja Bunu et à ses descendants afin que les descendants puissent faire face à leur peur de quitter le village ancestral, en sachant qu'ils vont retourner auprès de leurs ancêtres.

Les deux frères de Raja Bunu – Raja Sangen et Raja Sangiang – et leur descendance restent immortels. Ils reçoivent la tâche de s'occuper et de protéger la famille de Raja Bunu sur Terre. Raja Sangen, Raja Sangiang et leurs descendants débutent cette nouvelle tâche par assister la réalisation du rituel *tiwah suntu*.

A moment où la famille de Raja Bunu quitte le Lewu Bukit Tambak Raja, elle descend au *Lewu bukit pantai danum kalunen* en voyageant transportés dans le conteneur sacré en or Palangka Bulau Lambayung Nyahu. Elle est accompagnée par les *antangs* (aigles), par les sept divinités protectrices du village *patahus* et par d'autres divinités primordiales mineures.

Le nom complet de la Terre, la nouvelle résidence de *Raja Bunu* et ses descendants, est *Pantai Danum Kalunen, Luwuk Kampungan Bunu ; Lewu Injam Tinggang Rundung Nasih Nampui Burung*, qui veut dire « le monde des humains, lieu de la vie et des forces opposantes (Buku Pelajaran Agama Hindu Kaharingan 2003 :13); village du *tingang* prêté aux hommes (Schärer 1966 : 723) ». Ce qui implique un village de résidence temporaire prêté aux humains par le Créateur Suprême.

Nous les descendants de Raja Bunu, nous restons au *Pantai Danum Kalunen* comme des « vagabonds » et à travers la mort, par moyen de la fête funéraire nous retournons finalement dans le monde de l'haut delà auprès nos ancêtres.

La transformation de l'âme

Pendant les mois qu'il passe à l'intérieur du sein maternel, le fœtus se transforme en corps (*biti bereng*), sang (*isi daha*), os et muscles (*tulang uhat*), peau et poils (*pupus bulu*). A la naissance, la lumière sainte de *Ranying* rentre dans le corps et lui donne l'âme du « principe vital » appelée *panyalumpuk* ou *salumpuk*. Le *panyalumpuk* se joint aux âmes corporelles. Cet état d'être est désigné avec le nom *hambaruan*, l'âme des êtres vivants. Le *hambaruan* se compose de trois parties :

1. *Panyalumpuk/Salumpuk/Panyumpuk* est le « principe vital ».
2. *Balawang panjang ganan bereng*, composée par les âmes de la cornée (*lumpuk mata*), de la chair (*biti bereng*), du sang (*isi daha*), et de la peau (*pupus*).
3. *Karahang tulang*, composée par les âmes des ossements (*tulang*) et des muscles (*uhat*).

Au moment du décès d'un humain, au changement de l'état physique, les âmes sont appelées :

1. *Panyalumpuk liau/Salumpuk Liau/Panyumpuk Liau*.
2. *Liau balawan panjang ganan bereng*
3. *Liau karahang tulang*

La dimension d'origine de l'âme du « principe vital » est le monde céleste. La dimension d'origine des âmes corporelles est le monde terrestre. Au décès, l'âme du « principe vital » *panyalumpuk liau*, après avoir passé un court moment au monde souterrain, elle se rend dans un niveau bas du monde céleste dans l'attente du déroulement du *tiwah*.

Les âmes corporelles *liau balawan panjang ganan bereng* et *liau karahang tulang* vont aussi dans le monde souterrain et y restent jusqu'au *tiwah*. Pour que le défunt puisse continuer son existence dans l'haut-delà auprès du Créateur, il est nécessaire de réunir ses âmes. L'endroit de leur réunification correspond à leur endroit de demeure céleste, le village ancestral Lewu Tatau. Le voyage dans le monde céleste et la réunification des âmes sont rendues possibles par trois phases supportées par l'aide des descendants de Raja Sangen et Raja Sangiang.

La première phase, le *mangubur* (litt. « enterrer »), se déroule à l'enterrement du corps. Pendant le rituel du *mangubur*, les psyches *panyalumpuk liau*, *liau balawan panjang ganan bereng* et le *liau karahang tulang* sont livrés au Balai Entai Sali Endeh, dans le village souterrain du monde terrestre situé au Lewu Bukit Pasahan Raung, où règnent les divinités Raja Entai Nyahu (male) et Kameluh Tantan Dayu (femelle).

La deuxième phase, qui suit dans le court terme, est celle du *tantulak ambun rutas matei* (envoi du nuage impur de la mort) ou bien *tantulak Liau* (envoi de la psyché). Ce rituel a une double fonction. Il est pratiqué pour « éveiller » le *panyalumpuk liau* et « rejeter » l'impureté provoquée par le défunt – par sa purification –, et pour éloigner les survivants des mauvais sorts et des maladies (*peres baratus gangguranan arae, sampar baribu sasabutan bitie*) créés par les sentiments de tristesse et de chagrin des survivants. Tels sentiments provoqués par la séparation du défunt créent une impureté (*rutas matei*) sous forme de malheurs causant le déséquilibre de l'existence. En rejetant l'impureté, les vivants pourront continuer leur vie ordinaire.

Dans le *tantulak ambun rutas matei*, pour éveiller la psyché on annonce à la divinité psychopompe Raja Duhung Mama Tandang Langkah Sawang Apang Bungai Sangiang, la présence du *panyalumpuk liau*. Descendante de Raja Sangiang, cette divinité mâle est la seule qui a le pouvoir d'éveiller des morts. Elle va descendre dans le Balai Entai Sali Endeh au village souterrain Lewu Bukit Pasahan Raung, pour régénérer et purifier l'âme *panyalumpuk liau*. Dans sa tâche elle est assistée par la divinité mâle Sangiang Tarantang Garu, Haramaung Sintung Hantelu Uju, elle aussi descendante de Raja Sangiang.

Raja Duhung Mama Tandang porte avec lui le *haring kaharingan* (la vie éternelle) qu'il a pris chez Karang Tatu Peres, la déité de toute maladie. Au village souterrain, il va employer le *haring kaharingan* préalablement transformé en forme d'un oeuf (*tanteluh tinggang*) en faveur de l'âme. Le *tanteluh tinggang* cassé sur la fontanelle de l'âme *panyalumpuk liau* va la régénérer et la faire devenir le *liau haring kaharingan*, la psyché « éveillée et qui vit éternellement » (Panaturan, 2002 :437). A ce point, le psychopompe transporte le *liau haring kaharingan* dans la partie basse du monde céleste au village Lewu Bukit Nalian Lanting Rundung Kereng Naliwu Rahan (Petunjuk Penguburan, 2004 :9) et sur le chemin il le purifie à plusieurs reprises dans des endroits différents. Dans la partie basse du monde céleste, au Lewu Bukit Nalian Lanting Rundung Kereng Naliwu Rahan, la divinité régnante Balu Indu Rangkang Penyang Habinei Mina Perang Matan Andau prend en charge le *liau haring kaharingan* pendant le temps qui correspond à l'attente du rituel final *tiwah* où les âmes vont être envoyées au Lewu Tatau. Là elles se réuniront permettant au défunt de vivre de vie éternelle avec les ancêtres auprès du Créateur.

« *Limbah te harun hagagahan liau haring kaharingan lumpat Lewu Bukit Nalian Lanting, jakat Rundung Kereng Naliwu Rahan, ie umba Balu Indu Rangkang Penyang, Habinei Mina Perang Matan Andau, intu Batang Danum Baras Bulau, Guhung Sating Malelak Hintan, hete ia mentai tinai tarantang nule ngentang tiwah Tingang, lalundung siren Mangku Tau Burung, liau haring kaharingan lumpat Lawang Lewu Tatau.* »

« Et puis, les *Sangiang* accompagnaient le *liau haring kaharingan*, ils montaient au village Lewu Bukit Nalian Lanting Rundung Kereng Naliwu Rahan, où vit Balu Indu Rangkang Penyang, Habinei Mina Perang Matan Andau qui réside au Batang Danum Baras Bulau, Guhung Sating Malelak Hintan, là-bas le *liau haring kaharingan* attend sa famille qui vit encore pour qu'elle fasse le *tiwah*, pour diriger *liau haring kaharingan* dans son vol au Lewu Tatau. »
(Panaturan, 2002 :425-426)

La troisième phase se passe en général quelque temps plus tard et elle consiste dans le rituel final appelé *tiwah*. Dans cette troisième phase, le psychopompe Raja Duhung Mama Tandang Langkah Sawang Apang Bungai Sangiang redescend le *liau haring kaharingan* du Lewu Bukit Nalian Lanting Rundung Kereng Naliwu Rahan au village souterrain Balai Entai Sali Endeh où se trouvent les âmes corporelles du défunt (Panaturan 2002 :528). Le village souterrain est le point de départ du voyage à destination du village ancestral Lewu Tatau. Les âmes seront transportées au Lewu Tatau par deux psychopommes. Le *liau haring kaharingan* par le psychopompe Raja Lingga Rawing Tempun Telun – descendant de Raja Sangen – tandis que l' « âme

corporelle » par le psychopompe Raja Duhung Mama Tandang Langkah Sawang Apang Bungai Sangiang qui jusqu'à présent s'est occupé du *liau haring kaharingan*. Au Lewu Tatau, une fois leur voyage accomplis, les psychai se réunissent et redeviennent un entier dans leur nouvelle vie de l'haut-delà.

Le *tiwah* est une manière de témoigner la fois par un acte vertueux et de montrer son propre statut aux yeux de la société. La présence collective du peuple lors des fêtes funéraires est aussi le témoignage direct de la réussite et de l'insertion sociale du nouveau défunt au sein de la communauté ancestrale.

Puisque le rêve eschatologique est de retourner au village ancestral, le seul point que les croyants *kaharingan* craignent au sujet de la mort, c'est que le *tiwah* ne soit pas accomplis. Sans cette troisième phase rituelle, les Ngaju se trouveraient dans une sorte de damnation éternelle, car leurs âmes ne se complèteraient pas, séparées à jamais de leurs ancêtres. Le voyage et la réunion des âmes sont sûrement l'événement le plus important dans le *kaharingan*. Le *tiwah* rétablit l'équilibre déstabilisé par la mort, qui n'est pas la fin de la vie mais le déroulement vers le retour à la vie primordiale, et il met une fin aux inquiétudes des défunts et des survivants.

Par le témoignage direct qui suit, je vais présenter le contexte rituel du *tiwah*, d'où proviennent aussi certaines sculptures de la collection Brignoni du Musée des Cultures de Lugano, notamment les poteaux sacrificiels *sapundu* conçus pour la deuxième fête funéraire *tiwah* (As.Ins.4.002, 4.017 e 4.038) et le tambour rituel *katambong* (As.Ins.4.035), connu en langue sacrée *sangiang* avec le nom *sambang bulau*.

La fête funéraire *tiwah* de grand-mère (*tambi*)

Au sud de l'île de Bornéo, dans la province de Kalimantan Centre, s'écoule la rivière Katingan. Dans les narrations mythologiques du *Panaturan* elle est connue avec le nom *Batang Danum Narewa Bunu, Guhung Asuh Lasang* (2002 :443), librement traduit «le fleuve très peuplé au grand trafic de bateau».

Les Katingan présentent des traits culturels différents par rapport aux Ngaju des autres fleuves. Dans le contexte du *tiwah*, les cérémonies et les appellations reliées à la fête funéraire des *uluh* Katingan d'une part présentent des spécificités, d'autre part changent partiellement de celles des *uluh* des autres rivières.

Sur les rivages du cours moyen de la rivière Katingan, il y a les villages de Desa Tewang Darayu où mon grand-père (*bue*) est né et, plus en aval, le village de *Desa Telangkah*, le lieu de naissance de ma grand-mère (*tambi*). Ce dernier village est aussi l'endroit où ils ont vécu après leur mariage jusqu'au jour où ils nous ont quitté, *tambi* d'abord et *bue* ensuite. C'est toujours à *Desa Telangkah* qui a eu lieu leur *tiwah*.

Bue s'appelait Nadjir Saloh et il était aussi connu avec le nom *japang* Djami't litt. « père de Djami't ». *Tambi* s'appelait Suyah Silat et elle était aussi connue avec le nom *indang* Djami't, litt. « mère de Djami't ». Chez nous, selon la coutume, les personnes qui ont déjà un enfant sont appelées par la communauté avec le nom de leur premier né. Les appeler différemment est considéré impoli. Parmi les membres de la famille par contre on s'appelle avec le nom correspondant au degré de parenté. C'est pour cela que nous les petits enfants on appelait notre grand-père *bue* et notre grand-mère *tambi*.

Bue et *tambi* étaient de foi *kaharingan*. Dans le *kaharingan* ils ont vécu leur vie sur Terre au *Pantai danum kalunen*. Depuis là ils ont effectué le voyage qui les a amenés jusqu'au monde céleste au village Lewu habaras bulau hagusung intan hakarangan lamiang Lewu Tatau dia bakarampang tulang dia bakalesu uhat (Buku susunan acara *Tiwah*, 2004 :9) librement traduit tant que « le village au sable d'or, aux plages de diamant, aux cailloux d'agatis rouge, le village prospère où les os ne s'épuisent jamais, où les muscles ne se fatiguent jamais ».

Tambi est décédé le vendredi huit Juin 1973. Quinze mois plus tard, *bue* lui a préparé un *tiwah* individuel, pour qu'elle puisse retourner au Lewu Tatau chez nos ancêtres. Cette célébration du *tiwah* individuel constitue un cas rare car seulement les familles ayant un certain pouvoir économique peuvent prendre en charge toutes les dépenses reliées à la célébration. En général, un plus grand nombre de familles se regroupent pour fêter ensemble le *tiwah* destiné à plusieurs défunts, afin de partager certains coûts reliés à la célébration.

Le village de *Desa Telangkah* a fêté le *tiwah* de *tambi* du 1^{er} au 25 septembre 1974, sur une période de 25 jours repartis en plusieurs phases. C'était une période de grande joie car finalement *tambi* pouvait rentrer à la maison dans le village ancestral. J'étais encore trop petite pour me rendre compte qu'il s'agissait d'une fête funéraire. Je n'ai vu que la joie sur chaque visage. L'ambiance était formidable. Mon père était souriant, tout le monde s'amusait. Sauf *bue*, qui de temps en temps était un peu mélancolique car il ne pouvait pas retourner au Lewu Tatau ensemble avec *tambi*. Tous ces moments sont enregistrés dans le carnet de mon grand-père et sur les photos prises par les membres de ma famille. En les regardant, la voix de mon père m'amène loin, elle me fait retourner à *Desa Telangkah*, le village d'origine de ma famille.

Le début du *tiwah* : arrivées et travaux préliminaires

Dimanche, le premier jour du mois de Septembre 1974, la célébration du *tiwah* de *tambi* commence.

Elle débute avec la cérémonie d'accueil *lalohan penyambutan* qui donne la bienvenue honorifique à la communauté du village de Tumbang Mirah, arrivée à Desa Telangkah pour fêter le *tiwah*. Elle amène en cadeau les bois *tabalien* (bois de fer, scient. *Eusideroxylon zwageri*) destiné à la construction du sépulcre *pambak sekurup*, des poteaux sacrificiels *sapundu* et des statues *kapatongs* qui serviront à protéger le sépulcre et à demander la fortune pour les descendants. Le responsable de l'approvisionnement est mon oncle V. Djamit, le premier enfant de *tambi* et *bue*, aussi connu avec le nom de *japang* Idjen (père de Idjen).

Le bois *tabalien* est un bois important de la culture *kaharingan*. Autant que matière il dérivée de la transformation du sang de notre ancêtre *Kameluh Putak Bulau Janjulen Karangan*, la mère de *Raja Bunu* (Panaturan, 2002 :53). Par ses caractéristiques il peut résister plus longtemps que tout autre bois à la forte usure provoquée par le climat tropical. Autant que forme vivante il porte l'âme positive, constitué par les os des jambes et des bras des parents de *Raja Bunu* qui sont rentrés dans le *tabalien* suite à une action qui à leur insu a cassé une interdiction (Panaturan, 2002:184). Telle relation avec nos ancêtres rend le *tabalien* un bois sacré.

La cérémonie *lalohan penyambutan* s'ouvre par le sacrifice d'un cochon et de sept volailles et continue par l'action *potong pantan* ou *manetek pantan*, une action par laquelle on coupe une barre de tronc de bois se trouvant sur le chemin qui donne accès au village, préparé exprès pour « bloquer » les invitant au moment de leur réception. Ce tronc est embelli par des frondes de feuilles de *kajang* (scient. *Nypa fruticans*) entourant sa surface, des plumes d'oiseau calao (scient. *Bucéros rhinocéros*) et des tissus batik. Il est mis en horizontal, appuyé sur deux poteaux, de façon à barrer la route.

Quand la communauté de Tumbang Mirah s'approche vers l'entrée du village, elle communique avec la communauté de Desa Telangkah en chantant des narrations. Certaines personnes âgées de Desa Telangkah les interpellent et les interrogent, les autres leur répondent. L'échange est sous forme de *karungut*, poésie strictement réglementée ayant une rime initiale, une rime interne et une rime finale (Sulang, 1991 :24). Les mots sont fiers. Les hommes des deux parties psalmodient de longs poèmes *sansana* récitant les histoires de *Kayau Pulang*, un *uluh* Katingan fameux pour son pouvoir de repousser les attaques ennemies, en y rajoutant les souvenirs des actions courageuses de leur vie.

Japang Idjen, avance devant tout le monde et il se met face à la barre *pantan* : maintenant il doit *manetek pantan*, c'est-à-dire couper le *pantan* avec sa machette (*mandau*) pour qu'ils puissent rentrer dans le village. La coupure du *pantan* demande une procédure structurée et des mouvements bien précis ; il ne peut pas être coupé comme s'il était juste un tronc de bois ordinaire. Entouré par le public qui le regarde,

japang Idjen fait d'abord le *tandak pesan*. Avec le premier mouvement il déplace le *kain* batik (voir glossaire) du côté gauche en disant :

« Je déplace les malheurs, la mauvaise chance, les mauvaises prévisions et la malédiction du côté gauche ».

Ensuite il déplace le *kain* batik au côté droit et il dit :

« Je déplace la maladie, les douleurs et la faim du côté droit ».

Enfin, il soulève le *kain* batik et l'enroule en disant

« J'enroule ce *kain*, j'enroule et garde la fortune, la santé, la prospérité ».

Le *tandak pesan* terminé, il dégaine son *mandau* de l'étui (*kumpang*). En le tenant avec deux mains, il pointe la lame à l'avant, ensuite il se retourne vers la côté gauche et il dirige la pointe de la lame vers la gauche et en coupant le tronc de ce côté il dit :

« Allez vers la gauche, les craintes, les maudits, les malheurs, la mauvaise chance, la malédiction ».

Il arrête de couper et il se retourne vers le côté droit, il dirige la pointe de la lame vers la droite et en reprenant à couper le tronc il continue :

« Allez tous du côté droit, les pénuries et les douleurs, la faim, les maladies, et les ennuis ».

A nouveau il s'arrête, il se retourne vers le milieu et en visant la pointe de la lame vers le milieu, il coupe le tronc en disant :

« Venez au milieu, les fortunes, les bonheurs, la propreté, la récolte prospère du riz, une grande grange pour stocker le riz *pulut* (scient. *Oryza glutinosa*), la liberté de la maladie et des douleurs, et la fin de la faim ».

Un homme âgé arrive, il met sa main sur l'épaule de *japang* Idjen et il le met en garde faisant semblant d'arrêter son action de couper le tronc. Cet homme demande :

« Quel est le nom de l'homme qui ose couper le *pantan*, qui ose couper notre *pantan*. Pourquoi coupe-t-il notre *pantan* ? Celui-ci ce n'est pas n'importe quel *pantan*. Ce *pantan* nous appartient, il est de notre famille, notre histoire, notre vie. Nous l'aimons de tout notre cœur, nous prenons soin de lui avec toute notre famille, nous le protégeons de tout l'ennui. Par quel pouvoir peut-il défier d'agir ainsi ? ».

Et *japang* Idjen répond,

« C'est vrai que c'est moi qui ose de couper le *pantan*. Mais mon cœur ose de me faire agir ainsi car je connais toute son histoire depuis mon enfance. J'ose couper ce *pantan* car j'ai des fermes de rotin en propriétés, quelque terre et des maisons ».

Il continue en racontant brièvement quelque chose au sujet de sa vie, le déroulement de son enfance, la relation entre sa mère et lui, qu'il était son favori, que sa mère prenait soin de lui avec son cœur, que quand il est tombé malade en risquant de perdre ses jambes, sa mère était tellement inquiète qu'elle est presque tombée malade aussi; il se rappelle que sa mère aime *manyirih* (mâcher les feuilles de bétel). Ainsi il apporte beaucoup de choses en offrande pour le *tiwah* de sa mère.

Pendant qu'il raconte son histoire, il coupe le tronc au milieu de façon à ne pas trop soulever son *mandau*. Quand l'histoire est finie, le bois est coupé. Un cri, le *lahap*, est émis sept fois avec un éclat de voix strident par *japang* Idjen, « Lo.....lo..., lo, lo, lo, lo, lo, looo... » et il est tout de suite suivi par tout le monde qui enchaînent le cri jubilatoire « aou kouï ! ». La fonction du cri *lahap* est d'ouvrir les portes du ciel (*tumbang lawang langit*) et de faire partir les messages des humains aux Divinités Suprêmes Ranying et Bawin Jata Balawang Bulau (Tandum, 2001 :1). Répété sept fois

de suite, le *lahap* sert aussi à demander la présence de Ranying au rituel (Panaturan 2002 :34).

Le *lahap* est suivi par des danses et des chants du *karungut* accompagné par la musique des gongs et du sitar à deux ou trois cordes (*sape*). L'accueil continu avec le *mihup baram*, litt. « boire le *baram* » qui est un jus de riz gluant fermenté. Une femme de Desa Telangkah amène un *tanduk nayu* (une corne de karbau, scient. *Bubalus bubalis*) remplie de *baram*. Elle offre la boisson à *japang* Idjen d'abord et à chacun de ses compagnons ensuite, qui boivent l'un après l'autre. C'est la fin du *lalohan penyambutan*. La communauté de Tumbang Mirah est rentrée à l'intérieur de l'espace rituel du *tiwah*. Le *lalohan penyambutan* se répètera au long des célébrations pour honorer les participants qui amèneront des dons.

Le lendemain, la journée s'ouvre avec une activité dirigée par le prêtre, qui chez les *uluh* Katingan s'appelle *pisor* (ou *pisur*). Elle est destinée à la célébration du rituel *mamatang pambak* qui sert à prévenir la divinité Raja Tunggal Sangumang Tumbang Lawang Langit, qui a parmi ses titres celui du maître du bois *tabalien*, de la présence du bois au sein de la fête. Le *pisor* lui demande la permission d'utiliser le *tabalien* amené par *Japang* Idjen pour la construction du *pambak*, des *sapundu* et des *kapatong* et il lui demande aussi la bénédiction pour le travail de construction et la protection des gens qui vont travailler.

Ce premier rituel est suivi par le « *mamapas tabalien, palus mansana tabalien* ». *Mamapas* ou « faire le *palas* » indique l'action de souiller les humains et les objets avec le sang d'un animal sacrificiel, qui se fait avec les feuilles de la plante *sawang* (scient. *Cordy line fruticosa* Backer). Par rapport aux humains, cette action sert à purifier leurs âmes qui ainsi sont libérés des mauvaises influences. En étant propres elles deviennent sensibles et elles peuvent recevoir la bénédiction et les dons de *Ranying* (Riwut, 2003 :202). Le *palas* exécuté sur les objets a aussi une fonction purificatrice. En étant purs ils pourront être employés dans le domaine rituel de la festivité.

Le *pisor* purifie les bois, les instruments de musique, les matériaux et les personnes en les souillant avec les feuilles préalablement trempées dans le sang de deux cochons immolés. Quand les gens et les matériaux sont purifiés, les participants du *tiwah* chantent ensemble le *sansana* « Sangumang mangandup intu bukit pali kereng indur », une narration sur la sortie de chasse à la vallée *Indur* de la divinité Raja Tunggal Sangumang Tumbang Lawang Langit. Ensuite ils passent à la construction du *pambak*, et à la production des *sapundu* et des *kapatong*, observé par les deux *pisor* Ebeb Rajab et Baron Toa. Ils travaillent en équipe, s'entraîdant entre membres des villages, chacun ayant sa fonction. Ils travaillent sincèrement, prenant en charge chaque tâche de la construction comme si ce qu'ils font est pour la fête de leur propre famille. Tout le monde est content de célébrer le *tiwah*. Ce jour là, deux cochons et sept volailles sont immolés.

Quelque jour plus tard, le *pambak* est prêt. Sa porte d'entrée est fermée. Les *sapundu* et les *kapatong* sont sculptés mais pas encore érigés. La communauté est prête pour la continuation des rituels mais d'abord il faut attendre l'arrivée du karbau dont le sacrifice est une condition principale dans la procédure du *tiwah*.

Dans les récits mythologiques du Panaturan, l'origine du karbau est racontée dans l'histoire du mariage entre Saripui Petak Matei avec la soeur de son père. Le mariage consanguin (*sala huruie*) est interdit et par conséquent l'union formé par Saripui Petak

Matei et sa tante amène un effet déstabilisateur sur les équilibres de l'univers. Les descendants de ce mariage s'appellent *tulah sahu* et portent le *kena tulah* : ce sont les descendants qui portent l'anathème. L'enfant de ce *sala huruie*, appelé Randin Tandang, a un enfant appelé Rama Batanduk Garing qui dans la mythologie est connu comme Raja Tulah, la divinité de l'anathème (Panaturan 1973 :58). Le troisième descendant du mariage consanguin, fils de Raja Tulah, est né en forme de karbau. Son image animale est considérée le sacrifice nécessaire pour éliminer le sentiment de culpabilité et les désharmonies générés par le *sala huruie*. Depuis lors, le karbau est considéré l'animal sacrificiel dont le sang à la fonction de purifier la terre et l'eau (*sakin petak danum*) et de stabiliser l'univers de toute malédiction (Panaturan, 1973 :58-59). Etant le karbau un élément très important du *tiwah*, c'est le *bakas tiwah* même, la personne responsable de la prise en charge de la fête funéraire, qui s'occupe de l'achat et du transport du karbau au *tiwah*. Puisque le *bakas tiwah* de la fête funéraire de grand-mère est *bue*, c'est lui qui a cette tâche. Pour l'achat du karbau, il va jusqu'à Sampit, une ville au bord du fleuve Mentaya, à plusieurs heures de bateau au sud de Telangkah. Pour l'amener au village il le transporte sur un petit bateau à moteur à deux pistons (*klotok*) pendant tout ce long voyage.

À Desa Telangkah, la vue du *klotok* arrivant de la ville de Sampit est suivie d'une explosion de cris de jubilation et de sons de tambour. Une équipe du village comprenant mon père, mes oncles, mes tantes et les deux *pisors* l'attendent debout sur un long radeau en bois (*lanting*) flottant sur la rivière qui est installé près du rivage (figure 6). Tout le monde est là pour accueillir *bue* et son équipe à la façon *lalohan*. Pour l'occasion, le *pisor* Toa porte le *lawung*, une bande de tissu faisant de couvre-chef ornée avec des plumes de calao. Le *pisor* Ebeb Rajab porte aussi un *lawung*, de couleur rouge, et il tient une lance *rawayang* (figure 7) bardée avec une tige de plante de *sawang* et avec une branche de l'arbre *pajunjung* qui est fixée sur la pointe de la lance. Mon père et *bue* portent un *lawung* rouge.

Une fois le *klotok* arrivé près du *lanting*, le *pisor* Ebeb Rajab le repousse loin avec la pointe de sa lance pour qu'il s'éloigne de la plateforme, en faisant semblant de refuser l'embarcation. Cet acte rituel s'appelle *nambang lalohan*. En poussant le *klotok* avec la lance, il crie

« Je vous refuse ! Je refuse *dahiang bara* (les mauvais augures). Je refuse *peres bari* (les maladies) ».

Le *klotok* se retourne vers l'amont et puis s'approche à nouveau vers le *lanting*. Le *pisor* Ebeb le refuse à nouveau en le repoussant avec la lance et pour la deuxième fois il crie

« Je vous refuse pour la deuxième fois ! Je refuse les diables, les mauvais esprits ».

Le *klotok* se retire, s'éloigne et puis il se rapproche encore au *lanting*. Pour la troisième fois, le *pisor* Ebeb refuse le *klotok*. Il le pousse encore avec la lance en criant

« Je vous refuse pour la troisième fois ! Je refuse les malheureux, les malchanceux, les mauvais désirent ! ».

Le *klotok* se déplace, s'éloigne du *lanting*, puis il retourne à nouveau. À la quatrième fois, le *pisor* Ebeb accroche le *klotok* avec sa lance mais au lieu de le repousser il le dirige vers le *lanting*. Il accroche l'embarcation en disant

« Je vous accroche. J'attrape les longues années de vie. J'accroche les *pitur rajaki* (fortunes), les *panatau panuhan* (prospérités), les *balangas* (jarres précieuses), *habaras bulau* (beaucoup d'or), les argents remplissant le peuple d'en amont jusqu'à en aval ! ».

Le *klotok* s'approche contre le *lanting* et s'arrête. *Bue* atterrit sur le *lanting* accompagné par un l'éclat de cris *lahap* répétés sept fois « Lo... lo..., lo, lo, lo, lo, looo... aou Kouï ! ». Mon père lui tend la corne de karbau (*tanduk nayu*) remplis de *baram*. *Bue* le prend, il boit, et il le passe à ses compagnons. Le *pisor* prend les *behas bahenda*, les graines de riz mixées avec du curcuma et de l'huile *minyak undus baraenyuh bulan* - l'huile de coco jaune, qui est du même jaune comme la pleine lune et qui est préparé pendant la pleine lune – et il fait un *tawur* pour ouvrir le rituel de la bienvenue *lalohan penyambutan* en aspergeant les *behas badenda* dans l'air aussi bien qu'au dessus de la tête de *bue* et de ses compagnons. Le *tawur* est un rituel par lequel le *pisor* « réveille » les âmes des graines du riz, messagères entre les hommes et les divinités. Grâce à ce procédé, les esprits de la graine de riz vont se rendre auprès de l'homme pour recueillir son message et le transmettre aux divinités.

Suite au *tawur*, une femme âgée huile leur tête avec le *minyak undus baraenyuh bulan* pour qu'il lisse et aplanit le chemin de toutes sortes de problèmes. Après cette bienvenue, en entrant dans le village un *pantan* barre à nouveau le chemin. C'est à *bue* maintenant de faire le *manetek pantan*. Dans ce *lalohan penyambutan*, un cochon et sept volailles sont immolés.

Le jour suivant l'arrivée de *bue* au village, les participants de la fête procèdent à la récolte du bois qui va être employé pour cuisiner. Le bois est stocké dans une façon bien précise, qui va devenir la structure appelé *sandung kayu* : de petits morceaux de bois sont empilés les uns sur les autres autour d'un long et mince poteau en bois planté dans le sol, de façon à former un périmètre carré. Dans certain cas, le poteau est décoré à son l'extrémité par du bois sculpté ou des feuilles plissées en forme d'oiseau (figure 9) et il prend le nom de *pantar*.

Quelque jour plus tard, tous les matériaux de la cérémonie et les offrandes sont prêts. La phase préliminaire du *tiwah* est accomplie.

La cérémonie rituelle : dans le cœur des festivités

Le *pisor* ouvre le premier jour de la cérémonie rituelle *nampara andau pertama* par le rituel *mapondok sahur tiwah*. La fonction du rituel est de communiquer en prière au Créateur Ranying Hatalla l'entrée des festivités dans le cœur du *tiwah*, où les deux psychai de *tambi* seront envoyé au Lewu Tatau. En s'adressant au Créateur, il le prie d'être présent et de bénir tout le procès du *tiwah* de maintenant jusqu'à la fin.

Dans le rituel suivant, le *mapondok sahur metu*, le *pisor* communique avec les âmes des animaux sacrificiels pour leur expliquer le but de leur présence à la fête funéraire autant qu'offrandes, condition nécessaire pour faire procéder l'âme de *tambi* sur le chemin de retour au Lewu Tatau. Il les informe aussi que *roh hewan korban ilian buli eka masing-masing*, c'est-à-dire que les esprits des animaux vont retourner à leur village primordial *lewu metu*, le village des animaux, situé dans un endroit du Lewu Tatau.

La dernière activité de la journée est le *mangajang lewu*. Elle sert à assurer la sécurité du village pendant le *tiwah*. Dans ce but, le *pisor* appelle les descendants de Raja Sangiang et la divinité Raja Tunggal Sangumang Tumbang Lawang Langit et il réunit les esprits *antang* (aigle), *patahu* (les gardiens du village), *penjang* (esprits de l'amulette), la divinité Jata et la divinité Naga Galang Petak pour protéger et sécuriser le village. Au même temps il avertit les esprit territoriaux néfastes *nyaring*, *sangkanak*, *jin*, et *kambe hai*, de ne pas venir déranger le déroulement du *tiwah*. Ce jour un cochon et quatre volailles sont immolés.

Le deuxième jour (*andau kedua*) de la cérémonie rituelle est dédié à la construction du complexe du *tiwah*. Le nom du complexe est *balai pangun jandau*, appellation signifiant « construction à terminer en un jour ». Il correspond au lieu central où se déroulent les festivités.

Le *bakas tiwah* ouvre les activités par le sacrifice d'un cochon et d'une volaille. Le sang des animaux immolés sera employé dans le rituel de purification (*palas*) qui aura lieu une fois que l'entier complexe sera terminé. Le premier élément du complexe à être construit est le *balai raung* (figure 8), une maisonnette en bois où l'on dépose provisoirement le cercueil dans l'attente du moment où il sera transporté au *pambak sekurup*.

Le sépulcre *pambak sekurup* est l'une des deux typologies de mausolée *pambak* qui abritent des coffres de grande dimension où les ossements sont arrangés afin de reproduire l'anatomie du corps. La deuxième typologie qui abrite les mêmes coffres est le *pambak pasah*. Construits parallèles au fleuve, les deux modèles de *pambak* sont en forme de maison et ils se différencient pour leurs fondations. Dans le cas du *pambak sekurup*, elles sont constituées par les parois mêmes qui rentrent directement dans le sol. Le *pambak pasah* (*pasah*, litt. « piquet ») est érigé sur des piquet à un demi mètre du terrain environ. Dans le premier cas les cercueils touchent par terre, dans le deuxième ils sont détaché du sol.

Les cercueils de grande dimension de tradition Katingan se présentent en deux typologies différentes. La première, employé plus souvent dans le passé, est celle du *raung*, un cercueil fait d'un seul tronc de bois léger *hanjalutung* (scient. *Dyera costulata* Miq.). Selon la croyance, dans le bois *hanjalutung* réside le *gana*, un esprit bienveillant (Stöhr, 1959 :34). Pour la production de ce genre de cercueil, seulement les dignitaires utilisaient parfois un bois dur. Le *raung* est produit en travaillant la section d'un tronc.

Ceci est coupé sur sa longueur et creusée à l'intérieur pour obtenir la place destinée aux ossements du défunt. La deuxième typologie de cercueil, correspondant à celui préparé pour *tambi*, s'appelle *kakurung*. Il est construit avec des planches de bois massif *tabalien* assemblées en sorte à former une structure de forme rectangulaire. C'est la typologie de cercueil la plus diffusée aujourd'hui auprès des Ngaju Katingan.

Le *balai raung* est construit en aval par rapport à la maison du *bakas tiwah*. A son intérieur on suspend les instrument de musique *garantongs* (ensemble de cinq ou sept gongs en bronze), *gandang* (voir glossaire), *kangkanung* (instrument de musique composé par plusieurs petits gongs) et *katambong* (voir glossaire). Devant le *balai raung* on érige le *sandung kayu*.

Après avoir terminé le *balai raung*, dans la maison du *bakas tiwah* on construit un premier *pasar sababulu eka tanduk nayu*, litt. « *pasar sababulu*, le lieu de la corne de *nayu* », appelé aussi *balai pali*. Pour le différencier plus clairement d'un deuxième *pasar sababulu* présentés ensuite ci-dessous, ce premier sera toujours appelé *balai pali*. Il s'agit d'une structure composée de poteaux de bambous frais (du type *palingkau*) disposé en sorte à former un périmètre circulaire. Leurs extrémités sont pelées sur un bout de la surface supérieure et les fins filaments obtenus par ce procédé s'enroulent autour des poteaux formant une masse volumineuse comme des mèches ou des poils. Le nom de la structure dérive de cette caractéristique des poteaux, car « *bulu* » signifie « poile ». Les bambous sont ornés ultérieurement avec des feuilles de *silar* mises parmi les poteaux. Un tissu en batik enveloppe la partie inférieure de la structure (figure 10) tandis que un *tanduk nayu* et un large chapeau *sapuyung daré* y sont accrochés. Le *tanduk nayu* est une corne de karbau employée pour boire l'alcool de riz baram à certain moment de la festivité. Le large chapeau *sapuyung daré* décoré par des motifs stylisés de couleur rouges dont la valeur symbolique est reliée aux idéologies *kaharingan*, il est employé obligatoirement dans le *tiwah* autant qu'ornement de l'âme du défunt. Cette construction érigée dans la salle centrale de la maison du *bakas tiwah* est un *panatau liau*, c'est-à-dire un « endroit où on mets et prépare les nécessités et les dons pour le départ de l'esprit du défunt ». A ses pieds il y a le *baram pali* – la jarre *halamaung* remplie de *baram* - et les nouveaux *kain*, les vêtements, les feuilles et les noix des bétels qui sont destinées à *tambi*. Comme au *balai raung*, dans cette salle on pend les *garantong* et on dépose les autres instruments de musique.

Le deuxième *pasar sababulu sangkaraya* ou *balai sangkaraya* est construit à l'extérieur de la maison (figure 11). Les bambous pelés composant son périmètre circulaire sont plantés dans la terre. Dans son milieu il se trouve le *sangkaraya*, un ultérieur poteau en bambou dont l'extrémité supérieure a été coupée en tranches en sorte de former plusieurs lignes verticales de bambou. Ces lignes verticales tissées sur le périmètre forment un panier conique convergeant vers le bas où une noix de coco y est posée à son intérieur (figure 12). Jusqu'au 19^{ième} siècle, le *sangkaraya* était le lieu pour poser une tête après le rite du *kayau* (chasse aux têtes). Après le traité de paix de Tumbang Anoi en 1894 visant à mettre fin aux guerres tribales et à la chasse aux têtes, la coutume du *kayau* a progressivement disparu. Le rite du *kayau* fait pour le *tiwah* a été changé avec le rite du *kayau danum* (chasse aux têtes dans l'eau) qui consiste dans la mise à l'eau dans la rivière d'une noix de coco. Elle va être percée avec une lance et ensuite, sortie de l'eau toujours accrochée à la lance, elle est transportée par un cortège à l'ambiance festive au *sangkaraya*, où elle est déposée dans le panier conique.

Au *pasar sababulu sangkaraya* on accroche des paniers d'offrandes fait en bois de *balawan*, qu'on remplit de viande de cochon et qu'on ferme avec un *sapuyung meto*, un large chapeau comme le *sapuyung daré* mais tissé seulement sur une surface circulaire interne du chapeau (Arnel-Maiullari, 2006 :21). Dans un autre petit panier à offrandes, le *ranjung*, on met des feuilles et des noix de bétel. En haut, accrochés aux bambous, on fixe une lanterne et un drapeau.

A la fin des travaux, le *pisor* purifie (*palas*) les instruments de musique, le *balai raung*, le *balai pali*, le *pasar sababulu sangkaraya* et le *sandung kayu* par l'emploi du sang des animaux sacrifiée à l'ouverture de la journée.

Ensuite, deux cordes en rotin *hiting pali ngaju-ngawa* sont fixés à deux poteaux en bambou de façon à barrer la route à l'amont et à l'aval du village. Les cordes sont ornées par des feuilles de *sawang* sur lesquelles il se trouve le dessin d'une croix. Ce motif d'influence chrétienne à la fonction d'interdire l'entrée dans le lieu du *tiwah* aux mauvais esprits déjà avertis auparavant. Les cordes en rotin délimitent l'endroit du *tiwah* dans lequel les gens en dehors, qui n'ont pas encore été purifié par le *palas* ne peuvent pas rentrer. Quand tout est terminé, les participants du *tiwah* et les deux *pisors* dansent le *kanjan* autour du *balai pali* et du *pasar sababulu sangkaraya*. Leurs bras sont ouverts. Les mouvements sont lents et ils sont accompagnés constamment par le plier, à la fois, des genoux et des talons d'abord vers le bas et ensuite vers le haut. Lentement, tous en même temps, le pied gauche est porté vers la gauche, puis le talon droit aussi vers la gauche ; les genoux se plient et remontent, le pied droit se rapproche du gauche ; une fois les pieds fermés, la gauche reprend le mouvement du début. Ils font trois tours autour de chaque structure. La journée *andau kedua* se termine.

Le grand jour s'approche...

Le troisième jour (*andau katelu*) correspond à la phase rituelle *andau tabuh lekas ka ije rukun gawi manggali tulang*. C'est le jour du déterrement du corps de *tambi*.

Nous sommes au cimetière. La préparation du déterrement commence par un *tawur* où le *pisor* réveille les âmes du riz *pulut* et les transforme dans les sept esprits femelles Putir Bawin Tawur Sintung Uju Entan Bulau Balambung Hanya. Elles vont se rendre auprès de l'homme pour recueillir son message et le transmettre au Créateur. Pour qu'elles accomplissent leur fonction le *pisor* leur donne des offrandes et il les éloges en narrant leur histoire d'origine. Pendant que le *pisor* parle, les graines de riz *pulut* sont aspergées dans l'air symbolisant le voyage des esprits de la graine au monde céleste. Le *pisor* asperge sept fois les graines de riz en horizontal, et une huitième fois vers le haut.

alah ije, alah due, alah telu, alah epet, un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, la alah lime, alah jahawen, alah uju, ije restante graine de riz vers le haut
kalabiem behas manting akan ngambu

Dans son message complet le *pisor* annonce à Ranying qu'il va sacrifier des cochons avant le déterrement de *tambi*, car son sang sera employé pour le *palas* de la terre du cimetière et des gens qui vont déterrer et nettoyer les ossements. Il suit la danse *kanjan* autour des animaux qui vont être sacrifiés à l'instant. Le tour de danse répété trois fois constitue une forme de respect et, dans le cas des animaux, il symbolise la rentrée au *lewu metu* des esprits des animaux qui vont être immolés à l'instant. Après le sacrifice, le *pisor palas* la terre et les gens avec les feuilles de *sawang* et ensuite il mélange le riz *pulut* avec le sang. Ce riz mélangé dans le sang s'appelle *parei tuntang sipa ruku*. Aspergé dans l'air, le *parei tuntang sipa ruku* sert à nourrir les esprits néfastes qui une fois rassasiés ne vont pas venir déranger le déterrement. Maintenant nous sommes prêt pour déterrer le cercueil de *tambi*.

Toute la famille est là pour nettoyer les ossement de grand-mère. Les os, le crâne et les dents sont lavés avec l'*arak putih* (l'alcool de riz). Chacun les prend entre ses mains et les nettoie avec attention, avec plein d'amour dans le cœur comme si *tambi* était encore vivante.

Le nettoyage est accompagné par la chanson *sansana kayau*, suivie par les récits d'une dame qui éloge *tambi* et qui lui rappelle qu'en ce moment nous sommes en train d'accomplir le *tiwah*, son chemin de retour auprès de Ranying. Car au début tous les humains arrivent du Lewu Bukit Batu Nindan Tarung et puis ils descendent avec Raja Bunu et vivent au *Pantai danum kalunen luwuk kampungan bunu Lewu injam Tinggang rundung nasih nampui burung* et par la mort ils rentrent chez eux à la maison au Lewu Tatau.

Une fois les ossements nettoyés, on met un tissu blanc en coton tout fin (*kain kaci*) par terre et on y pose les ossements de grand-mère de façon à les arranger dans une forme squelettique. Selon la croyance des *uluh Katingan*, il est important de reproduire l'anatomie du corps pour que le défunt puisse rentrer au Lewu Tatau en forme complète comme il l'a été avant. La forme du corps recomposée, le squelette est déplacée, un os à la fois, sur un autre *kain kaci* étendu sur la base du *kakurung*. Ce déplacement est pris en charge par *bue* qui pour ce faire porte un *sapuyung dare* avec le motif de couleur rouge représentant *bahatara tulang* (photo). Selon la croyance ngaju, pendant le

nettoyage des ossements il y a un grand risque d'attraper la malédiction *tulah*, car l'action du nettoyage des ossements rentre dans la sphère de l'intimité qui peut provoquer la cassure de tabous. La personne la plus exposée aux risques d'un *tulah* est celle qui déplace et recompose l'anatomie du corps à l'intérieur du coffre ; pour cette raison elle porte le *sapuyung dare* avec le motif *bahatara tulah*. La figure *Bahatara Tulah* est reliée à la divinité *Raja Pali* qui s'occupe des interdictions. (Baier 1977 :268,279 ; Schärer 1966 : 865) Quand la loi (*hadat*) et les tabous (*pali*) sont transgressés, *Raja Pali* apparaît comme le vengeur. Soit il détruit un individu ou un village entier, soit il apporte le désastre (Schärer 1963 :19). Le *sapuyung* porte sur la tête au motif *bahatara tulah* a la fonction de protéger l'homme exposé aux risques de cassure des interdictions pour qu'il ne reçoive pas les *tulah*.

Quand l'anatomie du corps est recomposée, le *kakurung* est fermé et ramené au *balai raung*. Pour y arriver, le *kakurung* doit passer un *pantan* qui se trouve devant le *balai raung*. Le passage du *pantan* symbolise la descente du *liau haring kaharingan* de *tambi* de son endroit de demeure temporaire, le *Lewu Bukit Nalian Lanting Rundung Kereng Naliwu Rahan*, pour se rendre au village souterrain *Lewu Bukit Pasahan Raung*. Dans ce voyage la psyché est amenée par le psychopompe *Raja Duhung Mama Tandang*. Une fois au village souterrain, elle attend que l'autre psychopompe *Raja Lingga Rawing Tempun Telun* vienne la chercher pour l'accompagne au *Lewu Tatau*.

Le *kakurung* est posé au centre du *balai raung*. Il est couvert par des *kain batik* et des vêtements nouveaux et il est entouré par les objets qui appartenaient à *tambi*. Les participants du *tiwah* lui apportent d'ultérieurs cadeaux et par cet acte lui donnent toute leur attention et leur respect.

Les femmes à la cuisine, de leur côté, préparent le *bahatan liau* ou *panginan akan liau*, la nourriture de l'âme pour son voyage au *Lewu Tatau*. Le *bahatan liau* est fait d'une fine ligne de graisse de cochon tranchée à partir du museau de l'animal jusqu'au bout de la queue, en passant sur la ligne de la colonne vertébrale. Cette nourriture de l'âme est cuite dans l'eau et une fois prête elle est posée sur le *kakurung* de façon à traverser toute la surface du coffre (figure 15).

L'après midi on érige les quatre *sapundu* et les quatre *kapatong* au centre du complexe *balai pangun jandau*, devant la maison du *bakas tiwah*. Deux *sapundu* sont des poteaux simples, dont un est surmonté par une figure anthropomorphe et l'autre par une petite jarre. Les deux autres sont surmontés par les figures *kapatong* (litt. « poteau sculpté ») représentant les images de *tambi* (figure 16) et *bue* (figure 17). Dans ce cas bien déterminé il s'agit de figures commémoratives voulues par *bue*. La phase de leur sculpture a été surveillée par lui-même. *Bue* souhaite que la préparation de son futur *tiwah* soit faite au même moment que *tambi*, donc pendant la fête funéraire en cours. C'est pour cette raison qu'il a voulu faire sculpter le poteau destiné pour son futur *tiwah*. Sur la partie basse de son *sapundu*, aux pieds de la statue le représentant, il se trouve une figure de crocodile qui le regarde avec admiration. Nous savons très bien que *bue* est très attaché aux crocodiles car dans le passé suite à un événement où il a redonné la liberté à un crocodile capturé pendant la pêche, il a établi une amitié symbolique avec eux. Cet élément décoratif est là pour le rappeler. Le *sapundu* autant que statue commémorative est assez rare et généralement il est fait seulement si une personne exprime cette volonté.

Une fois les poteaux érigés sur la place du village, au *sapundu* de *bue* on lie un karbau femelle tandis qu'aux trois autres *sapundu* on lie les bœufs, donc des animaux mâles. Il y a une réglementation de base qui veut qu'au *sapundu* surmonté par une représentation masculine on lie un animal de sexe féminin et vice-versa. Dans mes recherches de terrain, j'ai trouvé que chez les Katingan cette obligation est valable lors du sacrifice du karbau, sans qu'il y ait un ordre de priorité concernant le binôme sculpture - animal sacrificiel. Pour les autres animaux sacrifiés par contre, il n'y a pas d'obligation à respecter. Souvent, cette application ne se fait que pour le premier *tiwah* ou le « grand *tiwah* » où l'on construit aussi le sépulcre destiné à contenir le sarcophage du défunt et – éventuellement – de sa descendance. Comme pour le karbau, l'histoire du bœuf autant qu'animal sacrificiel est raconté dans la Panaturan quand, après son premier mariage consanguin avec la sœur de son père, Saripui Petak Matei marie *Kameluh Bawin Banting*. De leur union « propre », car sans lien de sang, né *Sapi Rumbai Ambun*, en forme de bœuf. Etant leur mariage sans liens de sang, cette anomalie du bœuf a été considérée comme le symbole de la viande sacrée (Panaturan, 2002 :40).

Dans les alentours des *sapundu*, quatre *kapatongs* de taille inférieure se composent d'un groupe de trois statues, les *kapatong patunggul* (figure 19) et d'un poteau *kapatong bawui* ou *sapundu bawui* (Figure 17). Le *kapatong bawui* constitue l'endroit du sacrifice d'un cochon qui aura lieu le lendemain, quatrième jour du cœur des festivités, et dont le sang va être employé dans le rituel *sawang sarah* relié à la prospérité. L'extrémité du poteau est sculptée à représenter une jarre. Dans d'autres cas on y représente la figure d'un homme appelée *Kunyak Kunyik*. Les trois *kapatong patunggul* sont des statues de plus petite taille ; ils mesurent 30-40 cm environs. Ils ont des traits humains très fin ou évanescents. Ils s'appellent Paté (figure d'un homme), Pitu (figure d'une femme), Untung (figure d'une femme), littéralement dit « clouer, diriger, la fortune ». Ils représentent les gardiens du *pambak* qui ont aussi la fonction de diriger la fortune vers les descendants. Dans cette conception, les *kapatong patunggul* sont un lien entre les descendants et les défunts. D'un côté, les descendants s'occupent des défunts en les envoyant auprès du Créateur au village ancestral par le *tiwah*, de l'autre côté grâce à la fête funéraire les descendants peuvent planter les trois statues qui ont la fonction d'amener la prospérité. Dans le thème du *tiwah*, ils rentrent dans le concept d'une fête funéraire qui veut mettre fin aux déséquilibres, à la souffrance et aux interdictions des vivants pour que ces derniers puissent reprendre le cours normal de la vie.

Ce troisième jour *andau katelu*, un cochon et une volaille sont immolés.

Le haut jour

Le quatrième jour (*andau ije kaepat*) correspond à la phase *andau tabuh lekas kadue puncak gawi tiwah*. C'est un haut jour des activités du *tiwah*. Car c'est le jour du rituel d'accueil du *liau haring kaharingan (ngecen liau)* auprès des survivants, avant sa rentrée au Lewu Tatau. Le matin il y aura le sacrifice des animaux en faveur de *tambi*. Dans l'après midi, l'âme éveillée de *tambi* va passer au *balai raung* pour saluer et donner les adieux à sa famille.

Le *pisor* Ebeb débute les activités rituelles de la journée par un *tawur* sur l'endroit du *tiwah*, pendant que les participants font la danse *kanjan* autour du *pasar sababulu sangkaraya*. Quand la danse *kanjan* est finie, le *pisor* Ebeb procède à la préparation des offrandes qui vont être sacrifiées : le karbau et les bœufs aux *sapundus* et les cochons dans des cages en bois autour du *pasar sababulu sangkaraya*. Il *mampakanan* (nourrit) les animaux et il leur explique à nouveau qu'ils sont des animaux sacrificiels, que leur viande va devenir un *bahatan liau* (de la nourriture pour les âmes du défunt) et que leurs esprits vont retourner chez eux au village céleste *lewu metu*.

Les animaux sont sacrifiés selon une séquence hiérarchique à intermittence vers le haut : cochons, bœufs, cochons encore et karbau en derniers. Le sacrifice mineur étant le support (*galang* ou *bantalan*) du sacrifice majeur. *Pisor* Ebeb et *pisor* Toa ensemble avec tout le monde dansent le *kanjan* trois fois autour des corps des animaux immolés au *sapundu* et au *pasar sababulu sangkaraya* en signe de respect envers eux. Le *kanjan* terminé, les *pisors* et les participants se préparent pour le rituel *sawang sarah* relié à la prospérité donnée aux survivants par les *patunggul*. Dans le *sawang sarah* les *pisor* mêmes partent dans un voyage de l'âme au monde céleste à la quête de la fortune pour les descendants.

Une femme âgée qui porte un *sapuyung meto'* sur la tête, débute le *sawang sarah* par une phase préliminaire, le rituel du *senenget*, qui sert à convoquer la force vitale des *pisors*. Le *senenget* est « la force vitale » même, l'énergie primordiale des humains.

Dans le rituel du *senenget* elles est symbolisée par le *behas senenget* : sept graines de riz (*behas*) en parfait état (sans craques), provenant de plantes de la montagne plantées selon la méthode traditionnelle, emballées dans un tissu blanc *kain kaci*. La quantité des emballages correspond au nombre de participant au rituel. Les *behas senenget* sont mis dans un bol rempli de graines de riz commun. Pour convoquer la force vitale, la femme âgée prend le bol dans sa main. Elle le porte vers les fontanelles des deux *pisors* et prononce trois fois les noms en disant

« *Kurr...uuk senenget kambing jajak, kambing melati, hanjak atei bulau hambaruanmu buli batang biting, tetep dehen dia layang gacap barigas. Kuruk bulau hambaruan, kuruk bulau hambaruan, kuruk bulau hambaruan...* ».

« *Kurr...uuk senenget, fleur de jajak, fleur de jasmin, cœur joyeux, hambaruan en or, retourne au corps [l'âme], enfonce toi fort, pour que tu ne te perds pas et que tu ne disparaisse pas vite. Kuruk âme en or, kuruk âme en or, kuruk âme en or* »

Kuruk est un mot onomatopéique imitant le bruit du tonnerre ; il est identifié au bruit de l'âme qui monte (ou descend) du ciel. La femme souffle 3 fois sur les fontanelles des deux *pisors*. Après, elle empoigne un *mandau* et elle le porte à la bouche des deux *pisor*, vers l'un d'abord, vers l'autre ensuite. Ces derniers mordent la lame du *mandau* avec les dents tandis que la femme leur dit

« *Batekang kea mandau toh, batekang kea bulau hambaruan, tetep dehen hong batang biting dia tau balemu nihau, mangat ikau dia haben pehe metoh gawi toh.* »

« Ce que c'est dur ce fer de *mandau*, que votre *hambaruan* en or soit aussi dure comme ce fer de *mandau*, enfoncez-le [*hambaruan*] fort dans votre corps pour

qu'il ne fane et qu'il ne se détache pas, mettez tout votre zèle, ne tombez pas malades pour que vous puissiez accomplir ce rituel. »

C'est l'augure pour que leur âme soit forte, honnête et sincère et qu'elle ait la fois puissante comme la lame de *mandau* ; ainsi elle pourra réussir d'accomplir le rituel *sawang sarah* sans danger.

Les deux *pisor* dansent avec leur *mandau*, symbolisant le voyage à la quête de la fortune pour les descendants. A la fin de la danse ils immolent le cochon au *kapatong bawui* en faveur de la réussite du rituel.

L'après midi, au *balai raung*, le rituel *ngecen liau* s'ouvre par la phase *manapetik mampakanan dahiang* (litt. « nourrir les esprits *dahiang* »). Le *pisor* nourrit les esprits *dahiang* (*sangiang pasah, ganan bua, ganan danum, lawin patinyui*) et par leur intermédiaire il annonce au *liau haring kaharingan* et aux psychopompes que nous sommes prêt à les accueillir.

Leur nourriture, consistant en riz cuit mélangé avec des morceaux de viande cuite, est aspergée dans l'air de la main gauche par le *pisor*.

A la maison du *bakas tiwah* la journée se poursuit avec la phase *mahanteran*. Des offrandes destinées au *liau* et aux divinités sont mises devant le *balai pali*. Le *pisor* fait un *tawur* autour de la structure pour demander la présence de Rika Bulau Hatuen Antang, de Darehan Tatu Antang et de Raja Tunggal Sangumang. Il leur annonce aussi que nous sommes prêt pour l'accueil et le départ du *liau* de *tambi*. Ensuite il récite les narrations mythologiques liées au voyage de l'âme. Le psychopompe Raja Lingga Rawing Tempun Telun et ses assistants Telun et Hamparung cherchent le *liau haring kaharingan* de *tambi* au village souterrain Balai Entai Sali Endeh pour l'amener au *balai raung* avant de procéder avec son départ au Lewu Tatau. Le voyage du *liau haring kaharingan* au monde céleste, fonction principale du *tiwah*, pris en charge par Raja Lingga Rawing Tempun Telun montre toute l'importance de ce psychopompe, dont le nom a été jusqu'à donner l'ancienne définition du système de croyances *kaharingan* (*agama Tempon Telon*).

Les divinités Raja Tunggal Sangumang Tumbang Lawang Langit, Darahen Tatu Antang et Rika Bulau Hatuen Antang Tajahan sont présentes pour aider le déroulement du *mahanteran*..

Raja Tunggal Sangumang nourrit l'âme de grand-mère qui se trouve au *Balai Raung*. Auprès des Katingan, Raja Tunggal Sangumang est très réputé pour son rôle de bienfaiteur et de protecteur des hommes. Rôle qu'on retrouve aussi à plusieurs reprises dans le *tiwah* : il autorise le travail du bois tabalien, il nourrit le *liau haring kaharingan*, et à la fin du *tiwah* et il joue aussi un rôle important à la quête de la prospérité à la conclusion de la festivité. L'importance de son image est aussi transmise à travers les narrations mythologiques chantées dans le *tiwah*.

Rika Bulau Hatuen Antang Tajahan est l'esprit male de l'aigle (*antang*) *tajahan* propre à la région Katingan. Il participe à toutes les cérémonies et aux événements importants. Encore, il accompagne les hommes dans la guerre et il surveille et protège constamment le village contre les attaques ennemies. Le *pisor*, qui récite la narration mythologique liée au voyage de l'âme, lui demande de l'aider, car il ne peut pas narrer l'histoire tout seul. Le mythe est ainsi récité par les deux (Schärer, 1963 :149-150).

Après avoir reçu la nourriture, le *liau haring kaharingan* de *tambi* fait *ngalingu*, c'est-à-dire qu'elle repasse dans sa mémoire les événements de sa vie pendant qu'elle habitait encore sur Terre, au *Pantai danum kalunen*. C'est le moment où elle passe à la maison pour regarder sa famille pour la dernière fois avant le départ du voyage, qui aura lieu le jour suivant, à destination de l'endroit de demeure de nos ancêtres.

Le cinquième jour du cœur des activités (*andau ije kalime*) correspond à la phase *andau tabuh lekas katelo mambuka baram pali, manipas tanduk nayu*. C'est le jour du *napesan*, où le *kakurung* est transporté du *balai raung* au *pambak* pour la sépulture définitive de *tambi*. Ce même jour, le *liau haring kaharingan* part en voyage pour le Lewu Tatau.

Avant le déplacement du cercueil, le *pisor* ouvre la jarre *baram pali* (*mambuka baram pali*) qui se trouve dans la maison du *bakas tiwah* et il sert la boisson *baram* dans un verre qu'il donne à boire aux gens se trouvant dans la maison. Il répète le tour de distribution de la boisson trois fois, ensuite il se rend au *balai raung* où il refait le même procédé avec les personnes qui se trouvent auprès du *kakurung*. Le transport du *kakurung* au *pambak* est précédé par trois tours de *kanjan* autour du *pasar sababulu sangkaraya*, et trois autres autour du *balai pali* dans la maison du *bakas tiwah*. Pendant le *kanjan*, le *baram pali* est encore à boire.

Un *tawur* annonce à la divinité Rika Bulau Hatuen Antang, aux *sangiang* et au *liau haring kaharingan* que ce dernier est prêt à partir pour rentrer auprès de Ranying. La fin du *tawur* est suivie par un *lahap* répété 7 fois «*Lo.....lo..., lo, lo, lo, lo, looo...Ao kui !*». Les départs commencent.

La famille et les invités qui se trouvent au *balai raung* partent vers le *pambak* en transportant le *kakurung*. Le transport se fait au pas de la danse *kanjan amba*. Il s'agit d'une danse rituelle exécutée par plusieurs personnes qui bougent comme si elles conduisaient un bateau, en imitant le ramer coordonné qui fait avancer l'embarcation. Les hommes se trouvent à l'avant, les femmes à l'arrière dirigent le bateau. Les deux *pisors* et un chanteur qui chante le *sansana kayau* les accompagnent. Cette forme de danse illustre le voyage du *liau haring kaharingan* de *tambi* au Lewu Tatau.

Le *kakurung* part du *balai raung* pour rejoindre le *pambak* : le *kakurung* symbolise le bateau par lequel le *liau haring kaharingan* part de la Terre à destination du Lewu Tatau transporté par le bateau appelé «*Lasang Bulau Lanting Samben, Ngamburi Iker Pandai Ngaleker, Nakung Konong Beon Pandai Ngambuhung, Balunas Tambun Belum. Nyapau balua uju kabiwit perak uju kabiwit tambaga intan akan Rawung hasansila. Satiap tanjung tewang eka tende, tuka sana kayau umba manduhup manampunan panatau, akan dahang puat randung banama*», littéralement «*le bateau volant en or, qui peut se tourner en rond, à la proue qui dirige d'elle-même vers la destination et la coque en forme de serpent d'eau tambun, qui peut trouver d'elle même la direction. Avec les toits en 7 feuilles d'argents, bronze et diamant qui à chaque baie il s'arrête, laissant descendre les passagers qui récoltent la prospérité et les fortunes chargées dans l'embarcation*».

Pendant le *kanjan amba* le *pisor*, qui joue le rôle du psychopompe, raconte le voyage du bateau et chaque fois que ce dernier passe une baie et qu'il s'arrête, les rameurs et les passagers – qui jouent le rôle des *sangiang* et du *liau haring kaharingan* – chantent le

sansana kayau et « descendent » du bateau récolter les prospérités et les fortunes rajoutées dans l'embarcation. Le bateau ensuite reprend son voyage.

Le *kanjan amba* se poursuit sur un parcours qui partant du *balai raung* rejoint le *hiting pali* vers l'aval et il fait demi tour vers l'autre *hiting pali* situé à l'amont. Depuis là le parcours dirige devant la maison du *bakas tiwah* et il continue vers le *pambak*. L'ambiance est exhalante. Quand le cortège quitte la maison du *bakas tiwah*, la danse *bukung* se rajoute au *kanjan amba* et l'accompagne au long du chemin. Le *bukung* se fait avec des masques aux visages bicornus qui servent à capturer les mauvaises influences et les mauvais esprits. Le *tiwah* à ce point ressort en plein son caractère de théâtre sacré employé pour décrire les récit cosmologiques du monde divin.

A la fin du long parcours on arrive au *pambak sekurup*. Les deux extrémités du toit sont ornées par une sculpture représentant la tête et la queue de l'oiseau *sankuvai* ou *piak liau*. La tête regarde vers l'est tandis que à l'extrémité opposée du toit la queue qui se trouve en haut de la porte du *pambak* est dirigée vers l'ouest (figure 21). *Sankuvai* ou *piak liau* c'est le nom d'un oiseau, une variété de la famille de l'hibou un peu plus petite qu'une colombe (Hardeland 1859 : 434). Selon le Panaturan, il est un oiseau qui a été capturé au *Lunuk Tangkaje* dans le monde céleste par *Raja Lingga Rawing Tempun Telun* qui en a fait cadeau au *liau haring kaharingan* (Panaturan, 2002 :521).

Au *pambak sekurup*, le *pisor* fait un *manapetik bari pulut* qui est suivi par un *tawur* autour du sépulcre. Il annonce aux ancêtres du monde céleste que le *liau* de Tambi va arriver chargée de provision et qu'il va rentrer dans *huma hai paseban lumbah uju lungkui hanya ruang*, la grande et large maison du Lewu Tatau qui a sept étages et huit chambres.

Le *pisor* fait un *palas* avec les feuilles de *sawang* sur la porte du *pambak* avant de l'ouvrir. Quand la porte est ouverte, des officiers et des policiers font un contrôle à son intérieur. Le but de l'inspection est de s'assurer qu'aucun humain n'ait pas été sacrifié et mis à l'intérieur du sépulcre. Avant l'occupation des hollandais il y avait en faite la coutume de sacrifier des humains pendant le *tiwah* (Roth 1896 : cxcix, cc, ccv; Lumholtz 1920 :252-259; Klokke 2004 : 148-217 ; Baier 2007 :567). A l'époque cette procédure était définie un acte profondément sacré dont dépendait la continuité du cosmos. En 1859, la coutume a été interdite par les hollandais et le sacrifice humain a été remplacé par celui des bœufs (Baier 2007 :567). Puisque l'éradication de telle coutume a pris parfois du temps, le gouvernement a imposé le contrôle des sépulcres pour s'assurer que le sacrifice humain n'ait pas été fait en cachette.

Les officiers et les policiers terminent le contrôle. Quand ils partent, le *pisor* choisit quelqu'un pour l'aider à mettre le *kakurung* à son intérieur du sépulcre. Cette personne rentre dans le *pambak* et tire le *kakurung* pendant que le *pisor* pousse. Le coffre est glissé à l'intérieur du *pambak* de façon que la tête de *tambi* soit à l'ouest et ses pieds à l'est.

Quand le *kakurung* et tout les bien de *tambi* sont dans le *pambak*, le *pisor* pose des questions et l'homme à l'intérieur lui répond :

Pisor : En liau indang Djamit. Jadi lumpat atawa hindai ?

Réponse : *Jadi, kare ramu barang uras tege dia ati tapalihi*

Pisor : En keadaan puat huma tuh uras kuntep, atawa masih tege eka ije buang ?

Réponse : *Uras kuntep, karung lawang, gudang gadung, dapur dapuhan, karangking parei, karangking pulut, jatun eka mingkes barang ije beken tinai.*

Pisor : Est-ce que *liau indang* Djamit est déjà rentrée ou non ?

Réponse : Oui elle est là, et aussi toutes les choses qui lui appartient.

Pisor : Est-ce que dans la maison tout est rempli ou bien il y a des places vides ?

Réponse : Tout est là, tout est rempli de choses, la chambre est pleine, le dépôt plein de réserve, la cuisine est complète, le grange est remplie, le grenier du *padi pulut* est chargé, il n y a plus d'espace pour mettre d'autres choses.

La personne sort. Le *pisor* adresse des paroles (*auh peteh*) à *tambi* :

« *Tete-tetep ketun melai intu huma muh tuh ela mangalingu/manderuh kare keluarga muh ije masih melai Batang Danum Injam Tingang Tuh. Sanang mangat ikau jadi hinje Ranying Hatalla ije melai lewu habaras bulau, hagusung intan, hakarangan lamiang, Lewu Tatau dia bakarampang tulang dia bakalesu uhat. »*

« Reste bien chez toi, ne te dérange pas aux souvenirs de la famille qui vit encore au *batang danum injam tingang tuh*. Tu es très heureuse de te retrouver avec Ranying Hatalla qui habite au village au sable d'or, aux plages de diamants, aux cailloux d'agatis rouge, dans le village prospère où les os ne s'épuisent jamais, où les muscles ne se fatiguent jamais. »

Ensuite le *pisor* prie pour les survivant :

« *Kalute kea akan ikei tempun gawi, tuntang ije umba malaksana gawi umba mahalalian ketun akan Lewu Tatau.*

Kilau kasanang kamangat ketun hung Lewu Tatau, kalute kia kasanang kamangat ikei ije masih belum hung Batang Danum Injam Tingang Tuh.

Bagi akan ikei tuh rajaki, panatau panuhan sabagian ije imbit muh bara lewu Manasila Rundung Manalatai, nenga panarus untek panarang atei, parajang hukum hayak sangka tatamba, pangalindung salatutup, mangat ikei samandiai panjang umur, mandepe langit, mangawang hawun, tau Penyang Hinje Simpei, Panturung Humba Tamburak. Akan tanggeran Lewu Mandereh Danum, Pananggak Rundung Pamatai Tambun. Limbah ikei mahalalian ketun akan Lewu Tatau Tuh, Kuruk hambaruan ikei buli, Kuruk hambaruan ikei buli, Kuruk hambaruan ikei buli, lumpat junjung kare purun ikei samandiai sahey ! »

« Nous qui sommes encore là et les gens qui nous aident à ramener les *liau* de *tambi* au Lewu Tatau.

Nous sommes aussi heureux comme toi qui es bienheureuse de retourner au Lewu Tatau, ta joie es la joie de nous qui vivons encore au *batang danum injam tingang tuh*.

Donne nous notre part de prospérité, de la fortune que t'as ramené du village *manasila rundung manalatai*, de la connaissance qui rend la sérénité à notre coeur. La connaissance de la loi et du médicament. La protection de la malveillance, pour que nous puissions avoir de longues années, sans frontière

comme la largeur du ciel, comme les nuages incomptables, pour que nous puissions avoir *penyang hinje simpei, panturung humba tamburak*. Nous allons partir. Nous passons à côté des villages qui frôlent la rivière. La rivière qui serpente comme le *tambun*. Nous t'aménons dans ton retour au Lewu Tatau. *Kuruk hambaruan* revient en nous, *kuruk hambaruan* revient en nous, *kuruk hambaruan* revient en nous, rentrer par la fontanelle. »

A ce moment le *Liau haring kaharingan* de *tambi* est déjà en voyage avec le bateau *Lasang bulau lanting samben*. En direction du Lewu Tatau, il traverse les montagnes, il passe les côtes des rivières, les 30 niveaux de nuages et les sept montagnes, accompagné par le psychopompe Raja Lingga Rawing Tempun Telun et ses assistants.

Le *pisor* ferme le *pambak*. Une fois le corps rentré dans le *pambak*, le *liau haring kaharingan* est déjà rentré dans la grande large maison au village ancestral Lewu Tatau. Après son arrivée le deuxième psychopompe Raja Duhung Mama Tandang Langkah Sawang Apang Bungai Sangiang fait partir le bateau *Banama nyahu* qui transporte l'âme corporelle dans le voyage jusqu'au monde céleste, afin qu'elle rejoigne aussi l'haut-delà et qu'elle s'unisse avec le *liau haring kaharingan*. Les deux âmes réunies, *tambi* va vivre dans le *lewu tatau* auprès du suprême Créateur Ranying pour l'éternité. Ce jour *napesan*, un bœuf, des cochons et des volailles ont été immolés. Les viandes sont cuisinées. Une partie est laissée comme *bahatan liau* (nourriture pour le voyage des psychai) et le reste est consommé par la famille et les invités.

Les jours de l'interdiction « *Pali* »

Les jours à suivre sont dédiés à la pratique du *pali* (tabou, interdiction). Les passages d'une situation stable à une autres, ce sont des moments qui altèrent les équilibres du quotidien et qui attirent l'attention des divinités à cause des déséquilibres provoqués dans le cosmos (REF BAIER). Les divinités posent leur regard sur l'homme pour se venger de ses actions perturbatrices par la destruction du même ou du village entier. Pour éviter la malchance (*sial*), pendant un certain temps l'homme suit un nombre d'interdictions (*pali*) dans le but de bien passer à la phase nouvelle. Les *palis* sont caractérisés analogiquement et ils changent selon les phénomènes (REF BAIER). Dans le cas des *tiwah*, à la fin des cérémonies qui signent une altération avec le retour à la vie normale, il y a la pratique des interdictions pour presque toute activité. Pour le *tiwah* de ma grand-mère ce temps était de trois jours. Il y a interdiction de sortir de la maison, de manger, à part certaines nourritures déjà décidées à l'avance, de faire du bruit, de se disputer.

La version Ngaju Katingan de l'origine du *pali* m'a été racontée par le *pisor* Aset Kabun du village de Taliang Kereng :

L'histoire commence le jour où Ranying et Jata se rencontrent pour marier leurs enfants. Ranying marie son fils, Jata marie sa fille. A travers cette union ils établissent un lien de parentèle dont la relation réciproque est indiquée en termes de *sanger*. *Sanger* est un terme employé pour indiquer ceux dont les enfants se sont mariés (Hardeland, 1859 :504).

Pendant la cérémonie du mariage, Ranying donne du bétel aux époux. En prenant le bétel, les pointes de leurs pouces se touchent donnant origine à la grossesse de la femme.

Deux jumeaux naissent reliés au même cordon ombilical. Un corps est en forme humaine tandis que l'autre corps a la forme du serpent d'eau (*tambun*). Les jumeaux tirent pour aller dans différentes directions. Celui en forme de *tambun* vers le fond de l'eau tandis que celui en forme humaine il tire dans le sens opposé pour rester sur place. Ils crient fort comme la tonnerre, tellement fort que leurs cris éclatent jusqu'au troisième ciel, au Bukit Batu Nindan Tarung, où le grand père de Sangumang – descendant de Raja Sangen – est en train de faire le rituel du Tiwah Suntu Raja Tantauang Bulau. Puisque le sang est nécessaire pour progresser dans le rituel, Ranying donne l'ordre à *indang Umang* (mère de Sangumang) de se rendre auprès des jumeaux pour couper leur cordon ombilical. A son arrivée, elle dépèce les créatures pour prendre le sang du cordon et elle nomme celle qui a la forme humaine Rambujuh Pang Panjung connu sous l'appellation courante de « *Raja Pali* », et celle qui a la forme de serpent d'eau Tambun Tulah Ngapoh Bulau, Tuhan Tahlil Mama Raca connue sous le nom courant de « *Raja Tulah* » qui, une fois séparée de son jumeaux, saute dans l'eau et plonge au Tasik Malambung Bulau.

Ces événements donnent origine à Raja Pali et à Raja Tulah, les divinités reliées aux interdictions (*pali*) et aux anathèmes (*tulah*).

Le Raja Pali et ses descendants vont surveiller la bienséance et la justice chez les humains. S'il y a le cassement de l'un ou de l'autre, ils vont venger et détruire la

personne ou bien le village entier. Pour éviter leur vengeance, quand il y a déstabilisation des équilibres, l'homme pratique le *pali*.

Le Raja Tulah donne et enlève les malédictions (*tulah*). Il surveille la morale et la pudicité dans la société. Son intervention a lieu surtout pour distribuer les *tulah sahu*, les anathèmes à cause du mariage consanguin (*sala huruie*). Pour rejeter le *tulah sahu* amène par le *salah huruie* et éviter la disgrâce, la communauté doit pacifier le Raja Tulah par le rituel *pakanan tambun tulah* (nourrir le *tambun tulah*).

Pendant le *pali* du *tiwah* de *tambi*, grand-père décide de sa propre volonté de prendre toutes les interdictions sur lui, au lieu que de les partager avec tout le monde. Ceci car il est conscient d'être le plus souffrant et par conséquent il veut s'assumer toute les responsabilités pour que l'équilibre et l'harmonie retournent, en mettant fin à sa souffrance. C'est lui seul qui porte le *lamiang* (le pierre d'agatis rouge obligatoire a porter dans ces cas) au bras et qui fait le *pali* pendant trois jours pour dégager la mauvaise atmosphère, les tristesse et les malheurs. Pour que le désastre s'éloigne et pour que la famille reste dans la protection, en vivant mieux et avec plein de bonheurs. Devant la porte de sa maison on ferme le passage avec une corde en rotin appelée *hiting pali* pour indiquer qu'il est en train de faire les jours d'interdictions. A la fin du *pali*, le *tiwah* sera ferme, les désharmonie seront restaurés et les équilibres du cosmos remis en place. La vie de la communauté pourra ainsi reprendre son cours.

La fermeture du « *tiwah* »

Quand le *pali* se termine, à partir du lendemain les célébrations ont le but de fermer le *tiwah*.

Le neuvième jour (*andau jalatien*) on fait le rituel *manipas kantung pali* qui sert à nettoyer l'endroit et à éliminer les interdictions. Le matin on donne la bienvenue *lalohan penyambutan* à Barakat (*japang Unik*), le cousin de mon père. Après être rentré provisoirement chez lui, il est revenu du village de *Tewang Rangkang* en amenant des dons : un bœuf, un cochon, un poulet, 50 kg de riz, deux noix de coco de palme, une noix de coco, 20 litres de *baram*, trois habits pour femme, une écharpe (voir annexe no. 2). Le bœuf est immolé par lui même à l'ouverture du rituel *manipas kantung pali*. Avec son sang il fait *palas* sur le poteau *sangkaraya*, le *balai raung*, les *pasar sababulu*, le *hiting pali* devant la porte de *bue*, les *hiting pali ngaju-ngawa* à l'amont et à aval du village, les *sandung kayu*, les *kapatong* et les *sapundu*.

Quand il a tout purifié, on enlève le *sangkaraya*, on déconstruit le *balai raung*, on déconstruit le *pasar sababulu*, on enlève les *sapundu* et les *kapatongs*, on déconstruit le *sandung kayu*, on coupe en petit morceaux les *hiting pali ngaju-ngawa* et le *hiting pali* devant la porte de *bue*, on déconstruit le *balai pali*, on décroche le *tanduk Nanyu*, on nettoie la maison et l'endroit du *tiwah* et puis vers midi tout le monde se repose, en attendant que les nourritures soient cuites.

L'après midi on récolte et on rapporte une part de restes des constructions de la fête au *pambak*. Les poteaux des drapeaux, le *sangkaraya*, les *kapatong* et les *sapundu* sont déplacé et érigé à coté du sépulcre. Aux 4 coins du *pambak* on pose un panier à offrandes en feuille de palmiers (*kalangkang*) qui viennent d'être tissé. Ensuite on fait

kanjan trois fois autour du *pambak*. Les bambous du *pasar sababulu sangkaraya*, différemment des autres structures, ils sont transporté et reconstruit au *balai tajahan* (autel des esprits *tajahan*) qui se trouve en dehors de Desa Telangkah, à l'aval de la rivière *Menjari*. Tous les restes du *balai raung*, *hiting pali*, vêtements et les masques de la danse *bukung* sont regroupés et déposés dans un petit bateau fait avec le bois du *balai raung*. Le *pisor* nourrit les masques *bukung* avant de les déposer dans l'embarcation. Quand le bateau est chargé, il est envoyé sur la rivière Katingan au *likut lewu jawa batang petak* (à la mer de Java). Le bois restant du *sandung kayu* est utilisé pour cuisiner.

La clôture de la fête *tiwah*

Le soir du dixième jour (*andau sapuluh*) on conclut le *tiwah* dans la maison de *bue*, en demandant la prospérité par le rituel *mambuhul balaku untung* ou *sahur balaku untung*. Dans ce rituel les âmes de certains membres de la famille affligée (*teras sawang*) voyagent dans le monde céleste au village Batang Danum Mendeng Ngatimbung Langit qui se trouve au septième ciel. Le but de leur voyage est de demander le *tuah rajaki* (la prospérité) et le *umur panjang* (la longévité) aux divinités *Tatu Raja Untung* et *Bawin Kameluh Anak Ranying Hatalla* (deux divinités primordiales). Car maintenant qu'elle a fait son devoir, la famille attend sa récompense.

Le rituel dure toute la nuit entière qui correspond à une journée du monde céleste, car les temps sont renversés par rapport au monde terrestre. Le couché du soleil sur terre correspond au lever du soleil dans le céleste et vice-versa.

Le groupe des *teras sawang* se compose de sept personnes, trois femmes (*Indang Egun*, *Indang Epi*, *Sine*) et quatre hommes (*Japang Butan*, *Japang Sayen*, *Japang Epi*, *Japang Unik*). Le *pisor* les fait *palas* et il leur met le bracelet en pierre d'agatis rouge (*lamiang*) au poigné. Les *teras sawang* portent aussi un *sapuyung dare* sur la tête et – les hommes seulement – la machette *pisau apang* à la ceinture.

Le début du rituel est annoncé par le *tawur* où le *pisor* s'adresse à Rika Bulau Hatuen Antang pour demander sa bénédiction en faveur des *teras sawang*. Les *teras sawang* font ensuite le *lahap* sept fois. Le commencement de la musique jouée par des *gandang*, *garantong*, *katambong* et *kangkanung* signe le début du voyage.

D'un rythme monotone, le *pisor* récite le Kandayu mantang kayu erang, qui raconte l'histoire du voyage du bateau *banama Tingang* à la quête du *kayu erang tingang*, le bois qui a les noeuds en diamant.

Ils voyagent dans le bateau à la proue en tête de calao, accompagnés par trois divinités principales, Raja Mantir Mama Luhing Bungai, le psychopompe Raja Lingga Rawing Tempun Telun et Raja Tunggal Sangumang Tumbang Lawang Langit.

Parmi les narrations, le *pisor* récite l'histoire de *Sangumang manampa takalak hapan manggau panatau*. Il raconte comment Raja Tunggal Sangumang Tumbang Lawang Langit a fabriqué un *takalak*, le panier en bambou posé sous l'eau pour attraper les poissons, symbolisant la façon dont il « attrape » et ramène les fortunes et les bonheurs du *pantai sangiang* aux humains.

A l'aube, le *teras sawang* retournent au *pantai danum kalunen* en ramenant des *untung aseng panjang* et le bois *kayu erang tingang*, la fortune, le bonheur, la connaissance et la longévité. Le rituel est fini.

La famille sort de la maison pour immoler un cochon et planter le *sawang* (scient. *Cordy line fruticosa Backer*), symbole de l'« arbre de la vie » et du bonheur qui vit en nous et qui grandit avec l'eau de la vie, en amenant les bienfaits et la paix dans notre existence.

Vingt cinq jours sont passés, le rituel du *tiwah* est terminé.

Utang punah gawi jadi dengan liau, nous avons rendu le dernier «devoir » à *tambi*.

« *Sanang mangat jari tambi melai hong Lewu Tatau.*

Kakare gawi jari uras palalos, dan tanggung jawab keluarga jadi lepah.

Tabé bara indang Matthieu je melai Lewu Bukit Pantai Danum Kalunen.

Lo, lo, lo, lo, looo,.....aou Kui ! (uju kali) »

« Nous sommes content que tu revives au Lewu Tatau, la chère *tambi*.

Nous avons réalisé notre besoin et nos responsabilités autant que ta famille.

Salutation de moi, la mère de Matthieu qui habite au village *bukit pantai danum kalunen*.

Lo, lo, lo, lo, looo,.....aou Kui !! (sept fois) »

Indang Matthieu (Junita Arnel)

GLOSSAIRE

- *Antang* : Esprit de l'aigle.
- *Bahatan liau* : Nourriture préparé pour le *liau haring kaharingan* lors de son voyage dans le ciel.
- *Balai Entai Sali Endeh* : Maison des l'âmes situé dans le monde terrestre, dans le village souterrain *Lewu Bukit Pasahan Raung*.
- *Balai raung* : Nom Katingan de la maisonnette en bois où on met le cercueil, les biens du défunt et une partie des instruments de musiques pendant la fête funéraire *tiwah*.
- *Balanga* : Jarre précieuse en terre cuite mélangé avec de la poudre d'or.
- *Banama tingang* : Bateau qui a la proue en forme de tête d'oiseau Calao.
- *Bawin Jata Balawang Bulau* : Divinité suprême femelle qui règne dans le monde de l'au-delà. Elle est aussi connue avec le nom Jata Balawang Bulau Habinei Bapager Hintan.
- *Bue* : Grand-père
- *Bungai* : Nom d'oiseau mâle de la mythologie Ngaju.
- *Danum nyalung kaharingan belum* : Eau vivifiante, l'eau sacré de la vie.
- *Duhung* : Couteau rituel. Il est caractérisé par une lame à double tranchant longue comme celle d'une lance, le poigné court (dont en corne d'animal) et l'étuis en bois. Il est employé seulement par les sacerdoces pour les cérémonie rituelles et figure parmi les emblèmes de la divinité suprême du monde l'au-delà.
- *Gandang* : Instrument à percussion constitué d'un fût en bois long entre 50 cm et 200 cm, ayant un diamètre de 30-40 cm sur lequel est tendue une peau d'antilope. La peau est fixée à la caisse par moyen d'une corde en rotin recouvrant les bords de la peau tout autour de la caisse. La caisse est frappée à l'aide des doigts.
- *Hambaruan* : Ame du vivant.
- *Indang* : En Katingan « mère ».
- *Kaharingan* : Système de croyance et de pratiques rituelles dans lesquelles s'identifie une partie des groupes du Bornéo méridional.
- *Kain* : Long tissu en soie ou coton peint avec la technique *batik*.
- *Kakurung* : Cercueil en planches de bois en forme rectangulaire.
- *Kameluh Putak Bulau Janjulen Karangan, Limut Batu Kamasan Tambun* : Elle est la première femme humaine crée par Ranying. Mère de Raja Sangen, Raja Sangiang et Raja Bunu. Par les Katingan elle est aussi connue avec le nom Kahungkup Bungking Garing.
- *Kameluh Tantan Dayu* : Divinité femelle, gardienne de la maison des âmes située dans les souterrains du le monde terrestre.
- *Kangkanung* : Instrument de musique composé par plusieurs petits gongs.
- *Kanjan amba* : Danse sacrée faite pendant le rituel du *tiwah* au moment où le cercueil est porté au sépulcre.
- *Kanjan* : Danse sacrée faite pendant les cérémonies rituelles.
- *Kapatong* : En Katingan « statue ».
- *Katambong* : Instrument de musique à percussion employé seulement dans la fête rituelle. Il est constitué d'un fût en bois de *tabalien* long jusqu'à 75 cm, avec un diamètre de 10 cm, sur lequel est tendue la peau animale ou la peau de poisson *buntal* (scient. *Diodontidae*). Il est frappé à l'aide des doigts.

- *Lahap*: Eclat de voix strident « lo...,lo...,lo,lo,lo,... aou...kui ! ». Le *lahap* est fait pour ouvrir la porte du ciel et envoyer les messages des humains aux Divinité Suprêmes du monde de l'haut delà (Ranying) et du monde l'au-delà (Jata). Quand le *lahap* se répète sept fois de suite, c'est pour demander la présence de Ranying au rituel.
- *Lamiang* : Pierre d'agatis rouge oblongue percé d'une extrémité à l'autre.
- *Lewu Bukit Batu Nindan Tarung, Kereng Liang Bantilung Nyaring* : Village primordial situé au troisième ciel du monde de l'haut delà.
- *Lewu Injam Tinggang, Rundung Nasih Nampui Burung*: Village du monde terrestre. *Lewu Metu* : Village des âmes des animaux situé dans le monde de l'haut-delà.
- *Lewu Tatau* : Village ancestrale prospère, où après le *tiwah* l'âme de l'homme retourne vivre auprès des ancêtres. Chez les Luangan il s'appelle *Bawan Tenangkai*, chez les Manyaan il s'appel *Tumpok Adiau*, chez les Dusun il s'appel *Bawo Langit*.
- *Lewu* : Village.
- *Liau balawan panjang ganan bereng* : Ame des yeux, de la chaire et de la peau. C'est l'une des deux âmes composant l' âme corporelle.
- *Liau haring kaharingan* : Ame éveillée du « principe vitale » qui vit éternellement.
- *Liau karahang tulang* : Ame des os et des muscles. C'est l'une des deux âmes composant l'âme corporelle.
- *Liau* : Ame du défunt.
- *Lunju* : Lance.
- *Luwuk Kampungan Bunu* : Le monde terrestre, village des descendants de *Raja Bunu*.
- *Mahatala* ou *Hatala* ou *Lahatala* ou *Alatala* : Le Créateur, divinité Suprême des Ngaju. Ce nom a été influencé par la langue d'Arabe. En langue arabe Le Dieu Suprême s'appel *Allah ta Ala* (Ukur, 1971 : 28).
- *Mahatara* ou *Ranying Mahatara Langit* : Le Créateur, divinité suprême des Ngaju. Ce nom a été influence de l'hindouisme. En langie hindou le Dieu Suprême s'appelle *Maha Batara* (Ukur, 1971 : 28).
- *Malahap* : Littéralement « faire le *lahap* » (voir : *lahap*)
- *Mamapas* : Littéralement « faire la *palas* » (voir : *palas*). Le « ma » est un préfixe qui signifie « faire ».
- *Mandau* : Machette
- *Manganjan* : Littéralement « faire la danse *kanjan* » (voir : *kanjan*). Le « ma » est un préfixe courant qui signifie « faire ».
- *Mansana* : Epopées de la mythologie et des héros du passé.
- *Manyamei Tunggul Garing Janjahunan Laut, Sahawung Tangkuranan Hariran* : Il est le premier mâle en forme humaine crée par Ranying. Père de Raja Sangen, Raja Sangiang et Raja Bunu. Par les Katingan il est aussi connu avec le nom Manyamei Balua Unggun Tingang.
- *Nusa Tanjung Negara* : Nnom donné à l'île de Bornéo pendant la période du Royaume Majapahit (1239-1500). Bornéo est l'un des huit pays qui ont été conquis par Majapahit.

- *Palas* : Processus de purification fait en tachant les humains et les objets avec le sang d'un animal immolé préalablement. Le sang est aspergé par moyen d'une feuille de *sawang* ou avec la main.
- *Pali* : Interdiction.
- *Pambak* : Construction qui abrite le cercueil du défunt qui a reçu le *tiwah*. Il est destiné à une ou plusieurs familles ou bien à certaines personnes.
- *Pang*, Japang : « Père ».
- *Pantai Danum Kalunen* : Monde terrestre.
- *Pantai Danum Sangiang* : Monde céleste.
- *Panyalumpuk liau* ou *salumpuk teras liau* ou *panyumpuk liau* : Ame du « principe vitale » du défunt.
- *Pisor* ou *Pisur* : Nom donné au prêtre Kaharingan (mâle) par les Ngaju de la rivière Katingan. Les Ngaju des autres rivières l'appelle *basir*. Chez les voisins Ot-Danum et les Siang ce rôle est tenu par les femmes appelées *basie*.
- *Raja Bunu* : L'ancêtre des humains qui vivent dans le monde terrestre. Frère de Raja Sangen et Raja Sangiang.
- *Raja Duhung Mama Tandang, Langkah Sawang Apang Bungai Sangiang* : Psychopompe. C'est l'une des divinités principales mâles. Il est le descendant de Raja Sangiang.
- *Raja Entai Nyahu* : Divinité mâle gardien de la maison des âmes située dans les souterrains du monde terrestre.
- *Raja Lingga Rawing Tempon Telon* : Psychopompe. C'est l'une des divinités principales mâles, Raja Telu Hakanduang. Il est le descendant de Raja Sangen.
- *Raja Mantir Mama Luhing Bungai Salutan Raja Nalawung Bulau* : C'est l'une des trois divinités principales mâles Raja Telu Hakanduang. Il est le descendant de Raja Sangiang.
- *Raja Pali* : Titre de la divinité qui surveille la justice et la bienséance chez les humains. Il est chargé de venger le cassement des interdictions (*pali*). Dans le *panaturan*, son nom est Nyaho erang matan andau kilat panjang dimpah ruang langit. Chez les Katingan, il s'appelle Rambujuh Pang Panjung.
- *Raja Sangen* : Frère de Raja Sangiang et Raja Bunu. Parmi ses descendantes on trouve les divinités principales Raja Tantauang Bulau, Raja Pampulau Hawun, Raja Lingga Rawing Tempun Telun, et Raja Tunggal Sangumang. Raja Sangen est chargé par Ranying de s'occuper des descendants de Raja Bunu qui vivent dans le monde terrestre.
- *Raja Sangiang* : Frère de Raja Sangen et Raja Bunu. Parmi ses descendantes on trouve les divinités principales Raja Duhung Mama Tandang Langkah Sawang Apang Bungai et le Raja Mantir Mama Luhing Bungai Salutan Raja Nalawung Bulau. Raja Sangiang est chargé par Ranying de s'occuper des descendants de Raja Bunu qui vivent dans le monde terrestre.
- *Raja Tantauang Bulau* : Divinité principale mâle, descendant de Raja Sangen.
- *Raja Tontong Matanandau, Kanarohan Tambing Kabanteran Bulan* : Le Créateur, divinité Suprême des Ngaju. Littéralement « le roi de chaque coin du soleil, le prince entier de la lune ».
- *Raja Tulah* : Titre de la divinité qui surveille la morale et la pudicité dans la société. Il distribue l'anathème (*tulah*) et la malédiction au gens et à la communauté quand ils cassent les interdictions (*pali*). Son nom est Rama

- Batanduk Garing (Panaturan, 1973 :58). Chez les Katingan, il s'appelle Tambun Tulah Ngapoh Bulau, Tuhan Tahil Mama Raca.
- *Raja Tunggal Sangumang* : C'est l'une des trois divinités principales mâles. Chez les Katingan il est considéré le maître du bois *tabalien*. Il est le descendant de Raja Sangen, fils de Raja Garing Hatungku, l'un des Raja Uju Hakanduang (les sept divinités principales primordiales qui font partie des sept forces de Ranying). Dans le Panaturan son nom est Raja Tunggal Sangumang Nyaring Emban Bakuwu Hanyi. Chez les Katingan il est connu par le nom Raja Tunggal Sangumang Tumbang Lawang Langit. Sangumang, *indang Umang* (mère Sangumang), et *pang Umang* (père Sangumang) sont très connues et proches dans la vie quotidienne des *uluh* Katingan.
 - *Raja Uju Hakanduang Kanaruhan Hanya Basakati* : Nom regroupant les sept divinités principales primordiales qui ont été créées par *Ranying* à son image ; par conséquent ils ont les sept pouvoirs de *Ranying*. Ils s'appelaient :
 1. Raja Tuntung Tahaseng
 2. Janjalung Tatu Riwut
 3. Gambala Ranjan Tanggara
 4. Sangkaria Anak Nyaru Menteng
 5. Tamanang Tarai Bulan
 6. Raja Mandurut Untung
 7. Raja Panise Andau
 (Panaturan, 1973:8)
 Aussi connue avec les autres noms qui sont :
 1. Raja Mandurut Untung
 2. Raja Angking Penyang
 3. Raja Untung Barakat
 4. Raja Panimbang Darah
 5. Raja Garing Hatungku
 6. Raja Tuntung Matan Andau
 7. Kameluh Putir Selung Tamanang.
 (Panaturan, 1973 :79)
 - *Ranying* : Le Créateur, dieu Suprême des Ngaju.
 - *Raung* : Cercueil fait d'un seul tronc de bois de *jalutung* (scient. *Dyera costulata* Miq.).
 - *Rika Bulau Hatuen Antang Tajahan* : l'esprit mâle de l'aigle (*antang*) *tajahan* propre à la région Katingan. *Rika Bulau Hatuen Antang Tajahan* participe à toutes les cérémonies et aux événements importants.
 - *Sangkaraya* : Poteau de bambou situé au milieu du *pasar sababulu*.
 - *Sapundu* : Poteau de bois de fer auquel on lie et on sacrifie les animaux de grosses tailles (bœuf et karbau). Chez les voisins Ot-Danum ce poteau s'appelle *temadu*. Chez les Luangan, les Manyaan, les Tunjung, les Benuaq et les Bontian il s'appelle *balontang o blontang o belontang*.
 - *Tabalien* : Nom Ngaju du « bois de fer » (scient. *Eusideroxylon zwageri*).
 - *Tajahan* : c'est l'endroit où on place des statuette en bois des esprits qui deviennent des esclaves d'Antang. Telle place se construit quand l'esprit de l'aigle *antang* annonce la chance à l'homme suite à la demande d'un signe prémonitoire (Hardeland, 1859 :543).
 - *Tambi* : Grand-mère.

- *Tambon* ou *Tambun* : Serpent d'eau. C'est l'emblème de la divinité Suprême femelle du monde l'au-delà.
- *Tawur* : Rituel fait par le sacerdoce, qui a la fonction de réveiller les sept esprits des grains du riz. Ils agissent autant qu'intermédiaires des messages entre les humains et les divinités.
- *Tingang* : Nom de l'oiseau calao (scient. *Bucéros rhinocéros*) mâle, figurant dans la mythologie Ngaju.
- *Tiwah Suntu* : Modèle de la cérémonie rituelle *tiwah* qui a été faite au troisième ciel du monde de l'haut-delà, le Lewu Bukit Batu Nindan Tarung. Le *tiwah suntu* constitue la conception du *tiwah*. La divinité qui acte autant que *liau* est Raja Tantau lang bulau, le descendant de Raja Sangen. Celui qui acte autant que psychopompe est Raja Pampulau Hawun, le fils de Raja Tantau lang Bulau. Ce *tiwah* est aussi connu avec le nom *tiwah suntu Tatu Hanyi Raja Tantau lang Bulau*.
- *Tiwah* : Fête de deuxième funéraire Ngaju où l'âme du défunt est envoyée vivre au monde céleste dans le village ancestral. Chez les autres groupes, le rituel funéraire ultime est connu avec les noms : *dala* (Ot Danum), *eraw buang kwangkai* (Benua' et Tunjung), *jambe* (Padju Epat, sous groupe des Ma'anyan), *wara*, *gombok* (Luangan, Tewoyan, Bentian, Bayan, Dusun), *nyorat* ou *mabatur*, *marabia* ou *mbia*, *ngadatun* ou *kedaton* (Ma'anyan), *ayah besar* (Tumon).

Annexe 1 (*NAMA PEMILIK*) : Liste des familles qui ont amené une contribution pour le *tiwah* de Suyah Nadjir (*tambi*).

Annexe 2 (*LALUHAN-BALASAN*) : Liste des participants qui ont fait *lalohan* et auxquels on a amené des contributions pour des *tiwah* successifs (*Nusi Jelau* et *Sinyor*) ou en remerciement (*Barakat* et *Suner*).

L'annotation à la main correspond à la liste des animaux immolés pendant le *tiwah* de *tambi* :

- 1 karbau
- 4 bœufs
- 15 cochons*
- 200 poulets

* les cochons étaient en nombre de 30.

Annexe 3 : Généalogie des divinités primordiales

Annexe 4 : Généalogie des divinités à partir de *Manyamei Tunggul Garing Janjahunan* et *Kameluh Putak Bulau Janjulen Karangan*, les parents de *Raja Bunu*

Yang berlangsung dari tgl 1 Sept 1974 s/d tgl 22 Sept 1974.
 Izin:.....

Nama Barang	Nama Pemilik							
	HAJIR	JAMIT	SILE	PEDEBTN	ARREL	LEARIE	CIENCEE	PERYUMBANG
Beras	50kg	15kg	7pic	-	-	65kg	30kg	100kg TJIEHOK
Gula	100kg	5kg	2pic	-	-	-	-	-
Garam	-	25kg	2pack	-	-	-	-	-
Sayur2an	2btg	1btg	4btg	-	-	-	-	1btg
	klp	klp	sawit	-	-	-	-	klp MAUBING
				-	-	-	-	1btg
				-	-	-	-	klp MATUAH
Kelapa	12bh	5bh	170bh	-	-	10bh	-	10bh DEWEL
				-	-		-	10bh DAMUS
Rempah2	Rp1000	Rp1500	Rp19-600	-	-	-	-	-
Tembakau	-	1kg	11bant	-	-	-	-	-
		shag	shag	-	-	-	-	-
			2kg Ja	-	-	-	-	-
			wa	-	-	-	-	-
Daun rokok	-	5kpg	1pack	-	-	-	-	-
Kopi	-	-	5kg bi	-	-	2kg bi	2kg bi	1klg Dancow
			ji	-	-	ji	ji	bubuk MAUBING
Teh	-	15bks	3pack	-	-	-	-	-
Kerbau	Rp65-000	-	-	-	Rp50-000	-	-	-
Sapi	-	-	2ekor	-	-	-	-	-
Babi	-	-	1ekor	-	-	2ekor	-	-
Ayam	-	4ekor	Rp37500	-	-	2ekor	-	1ekor MAUBING
Arak	-	-	6peti	-	-	-	-	-
Bir	-	-	7peti	-	-	1peti	-	-
Minyak lapak	-	5btl	3klg	-	-	-	-	1btl MAUBING
				-	-	-	-	5btl MATUAH
Lilis/Merjan	-	-	-	-	-	1bh lis	-	5merj MAUBING
Pakaian/Kain	1stel	1baju	1stel	4baju	1stel	1tapih	1stel	1ktg, 1srg kawat
	piama	lk	prp	prp	prp		prp	tal MAUBING
			4bhalai	1bhalai				1ktg MATUAH
			3baju					
			prp, 5m kaci, 1m kain merah, plastik karton					Rp5500.
Tiang ulin	-	-	-	-	-	-	-	1bh AJIS
				-	-	-	-	1bh MAUBING
Tongkat ulin	-	6bh	2bh	-	-	-	-	-
Papan ulin	-	5bh	18bh	-	-	11bh	-	-
Sirap	-	-	4babat	-	-	-	-	-
Kasau	10bh	-	-	-	-	-	-	-
Reng	-	-	-	-	-	-	-	20bh PABARON
Semen	-	-	12sack	-	-	-	-	-
Bata	-	-	200bh	-	-	-	-	-
Uang	-	Rp4000	Rp5000	Rp50000	Rp150-000	-	-	Rp50000 TJILIK
								RIWUT
Halamaung	1bh	-	-	-	-	-	-	-
Lain2	-	Rp5250	Rp42200	-	-	Rp3000	-	-

Catatan ini tidak tepat seluruhnya.

LALUHAN-BALASAN UTANG-LALUHAN UTANG-BARANG
untuk PESTA-TIWAH.

Yang berlangsung dari tgl 1 Sept 1974 s/d tgl 22 Sept 1974.

LALUHAN-BALASAN

Dari: MUSI JELAU cs.

Barang2 yang dilaluhankan antara-lain sbb;

1 ekor sapi
bir
baram
beras.

Dari: SINYOR cs.

Barang2 yang dilaluhankan antara-lain sbb;

bir
baram.

UTANG-LALUHAN

Dengan: BARAKAT. Pembayarannya dijamin oleh V.JAMIT.

Barang2 yang dilaluhankan adalah sbb;

1 ekor sapi	1 umbut kelapa
1 ekor babi	20 liter baram
1 ekor ayam	3 ptg kain baju porompuan
50 kg beras	1 lembar bahalai
2 umbut kelapa sawit	

Dengan: SUMER cs. Pembayarannya dijamin oleh AMBENG.

Barang2 yang dilaluhankan adalah sbb;

SUMER: 1 umbut klp sawit, 10 ltr baram
EDOK: 1 ekor babi, 1 umbut klp
MINAE: 5 umbut klp, 10 bh klp, 1 kg beras
MASUNE: 1 umbut klp. TION: 1 umbut klp.
MUJA: 1 umbut klp, 10 bh klp.

UTANG-BARANG

Dengan: THONG SIN CONG 1 ekor sapi=Rp50000,- Jaminan APPEDRYN

Dengan: TJIE HOK 404 kg beras=Rp48480,- Jaminan ARHELDNADJIR

Dengan: AMBENG 2½ gram mas=Rp5000,- Jaminan NAJIR

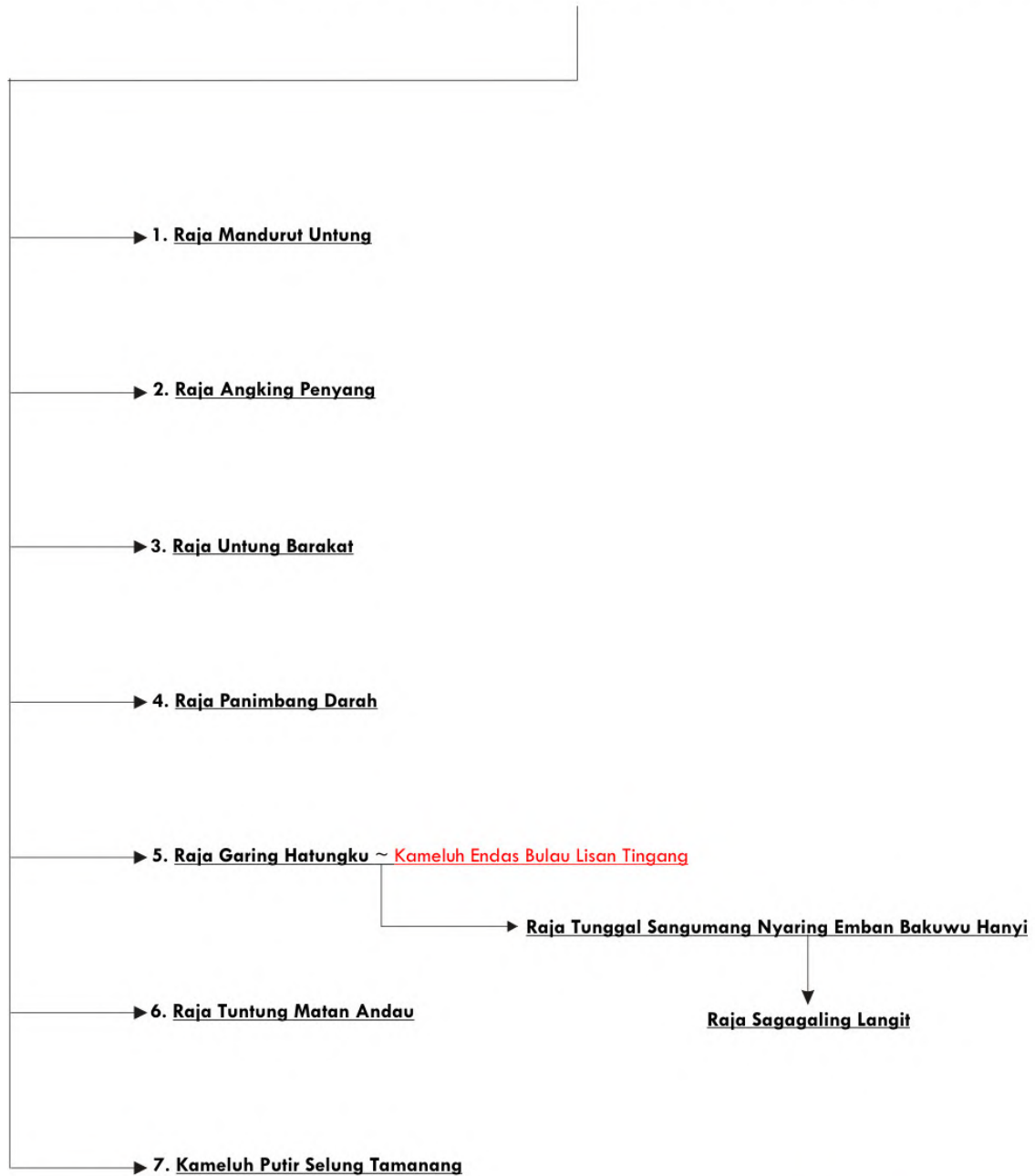
---0---

cat
- Kamban 1 ekor.
- Sapi 4 ekor.
- Babi 15 ekor.
- Ayam 200 ekor.

RANYING HATALA
(Le Créateur, La divinité Suprême des Ngaju)



RAJA UJU HAKANDUANG, KANARUHAN HANYA BASAKATI
Nom regroupant les sept divinités principales primordiales qui ont été créées par *Ranying*



Source : Panaturan 1973

Schéma : Junita Arnel 2007

Manyamei Tunggal Garing Janjahunan Laut Sahawung Tangkuranan Hariran ~Kameluh Putak Bulau Janjulen Karangan Limut Batu Kamasan Tambun
(le premier couple d'humain, les ancêtres de Ngaju)



Sources du travail de recherche sur le terrain :

1. Arneld Nadjir (Japang Junita), originaire de Telangkah, centre Kalimantan
2. *Damang* (le chef religieux) Syamkurnadi B. Iyong, Sampit, centre Kalimantan
3. *Pisor* (le prêtre Kaharingan) Aset Kabun, Talian Kereng, centre Kalimantan
4. *Pisor* Baron Toa, Telangkah, centre Kalimantan
5. *Pisor* Ebeb. R. Tandum, Kasongan, centre Kalimantan
6. Sahendik Suner, Kasongan, centre Kalimantan
7. Sile Nadjir (*indang Dias*), Sampit, centre Kalimantan
8. Suner Sukur (*japang Sayen*), Tewang Darayu, centre Kalimantan

Bibliographie

1. Arneld Junita & Maiullari Paolo, *Ngaju Sapuyung hats: a brief note*, in: Sather Clifford (a cura di), « Borneo Research Bulletin », Borneo Research Council, Maine 2006, vol. 37, pp: 217-223.
2. Avé Jan B. & King Victor T., *Borneo. The People of the Weeping Forest. Tradition and Change in Borneo*, volume scritto in occasione dell'esposizione temporanea « Borneo. Oervoud in ondergang, culturen op drift (trad. it., Borneo, giungle che scompaiono, culture alla deriva) », svoltasi al Rijkmuseum voor Volkenkunde di Leiden nel 1986, Rijkmuseum voor Volkenkunde, Leiden 1986.
3. Baier Martin, *Das Adatbussrecht der Ngaju-Dayak*, PH.D.thesis Universitas Tuebingen, Allemagne, 1977, pp : 268,279.
4. Baier Martin, Hardeland August, Schärer Hans, *Wörterbuch der Priestersprache der Ngaju-Dayak (Bahasa Sangiang-Ngaju-Dayakisch-Bahasa Indonesia-Deutsch*, Dordrecht, 1987
5. Baier Martin, *The Development of the Hindu Kaharingan Religion. A New Dayak Religion in Central Kalimantan*, in *Anthropos* 102, Anthropos Institute, Sankt Augustin, 2007, pp: 566-570.
6. Birim Ison, « *Auch Helo Tahu Manganyau* » (*The Story about Headhunting*), in: A. H. Klokke (a cura di), « *Fishing, Hunting and Headhunting in the Former Culture of the Ngaju Dayak in Central Kalimantan* », Borneo Research Council, Maine 2004, pp:148-217.
7. *Buku Ajaran Agama Kaharingan, Panaturan Tamparan Taluh Handiai* (Le livre de la religion Kaharingan, l'histoire d'origine la source de tout être), Majelis Besar Alim Ulama Kaharingan Indonesia (Le grand synode de prêtres Kaharingan Indonésie), Palangka Raya, 1973.
8. *Buku Ajaran Agama Kaharingan. Panaturan* (Le livre de la religion Kaharingan. L'histoire d'origine), Majelis Besar Alim Ulama Kaharingan Indonesia (Le grande synode de prêtres Kaharingan Indonesia), Palangka Raya 2002.
9. *Buku Pelajaran Agama Hindu Kaharingan untuk Tingkat SMTP Kelas I – III*. (Le livre de la religion Hindu Kaharingan pour l'école secondaire), Lembaga pengembangan Tandak dan Upacara Keagamaan umat agama Hindu Kaharingan (Institut du développement du tandak et du rituel religieux de la communauté Hindou Kaharingan), Palangka Raya, 2003
10. *Buku Susunan acara Tiwah Tabuh/Lekas katelu andau* (Livre du programme du Tiwah), in: « *Bahan Materi Pelatihan Pisur/Basir Agama Hindu*

- Kaharingan Kabupaten Katingan* » (Les matières d'entraînement des Pisur/Basir de la religion Hindu Kaharingan de la régence Katingan), Kasongan, 2004.
11. Charton Edouard M, *Voyages dans l'île de Bornéo*, in « Le tour de monde. Nouveau journal des voyages », Hachette, Paris, 1862, pp. 129 -166.
 12. Hardeland August, *Dajacksch-deutsches Wörterbuch*, Frederik Muller, Amsterdam, 1859.
 13. Hertz Robert, *Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort* (1907), in : Une édition électronique réalisée à partir du livre de Robert Hertz (1881-1915), *Sociologie religieuse et folklore* (1928) », Les Presses universitaires de France, Paris 1971.
 14. Kastenbaum Robert, Ph.D., and Aisenberg Ruth B. Ph.D, *The psychology of death*, Springer, New York City, 1972,
 15. Kertodipoero Sarwoto, *Kaharingan. Religi dan penghidupan di pihuluan Kalimantan* (Kaharingan. Relique et vie à l'intérieur de Kalimantan), Penerbitan « Sumur Bandung », 1963, p. 7, 13.
 16. Kuhnt-Saptodewo Jani Sri, *A bridge to the upper world: sacred language of the Ngaju. (Research Notes)*, (a cura di), « Borneo Research Bulletin », Borneo Research Council, Maine 1999, vol.30, pp: 13-27.
 17. *Le petit Larousse 1994*, Larousse, Paris 1993.
 18. Lumholtz Carl, « Through Central Borneo », Charles Scribner's Sons, New York 1920.
 19. Maiullari Paolo, *Hampatong in the Daily Life of the Ngaju Dayaks*, in: « Borneo Research Bulletin », Borneo Research Council, Maine 2004, vol. 35, pp.102-120.
 20. Nadjir Saloh, *Acara Pesta Tiwah Tambi Suyah Silat* (Programme de la fête Tiwah de Tambi Suyah Silat), Telangkah, 1974.
 21. *Petunjuk Penguburan* (Guide à l'enterrement), in : « *Bahan Materi Pelatihan Pisur/Basir Agama Hindu Kaharingan Kabupaten Katingan* » (Les matériaux d'entraînement des Pisur/Basir de la religion Hindu Kaharingan de la régence Katingan) , Kasongan, 2004
 22. *Petunjuk Timang Behas* (Guide du rituel à l'éloge du riz), in: « *Bahan Materi Pelatihan Pisur/Basir Agama Hindu Kaharingan Kabupaten Katingan* » (Les matériaux d'entraînement des Pisur/Basir de la religion Hindu Kaharingan de la régence Katingan), Kasongan, 2004.
 23. Riwt Tjilik, *Maneser Panatau Tatu Hiang. Menyelami kekayaan leluhur (Explorer la richesse de la culture des ancêtres)*, Dra. Nila Riwt (a cura di), Pusaka Lima, Yogyakarta 2003.
 24. Rosenblatt PC., *Grief: The social context of private feelings*. In: Stroebe MS, Stroebe W, Hansson RO, eds. "Handbook of Bereavement: Theory, Research, and Intervention", Cambridge University Press, Cambridge, 1993, 102-111.
 25. Saililah Johanes, manuscrit non publiée, nd.
 26. Saint John James Augustus, *Views in the Eastern Archipelago: Borneo, Sarawak, Labuan, &c*"- London 1847, p.15.
 27. Schärrer Hans, *Der Totenkult der Ngadju Dajak in Süd-Borneo. Mythen zum Totenkult und die Texte zum Tantalak Matei.*, 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1967.

28. Schärer Hans, *Ngaju Religion. The conception of god among a south Borneo people*, The Hague –Martinus Nijhoff, 1963.
29. Schwaner Dr. C. A. L. M, *Schwaner's ethnographical notes. The Kahajan river basin*, in H. Ling Roth, « The natives of Sarawak and British North Borneo; based chiefly on the mss. of the late Hugh Brooke Low, Sarawak government service, vol.2 », Truslove & Hanson, London 1896, pp. cxcix-ccvii.
30. Stanley Henry Edward John Stanley, Baron, *The first voyage round the world, by Magellan. Translated from the accounts of Pigafetta, and other contemporary writers. Accompanied by original documents, with notes and an introduction, by Lord Stanley of Alderley*, the Hakluyt society, London, 1874, p. 108.
31. Sulang Kusni, *Nous, Sahawongs, communément appelés dayaks*, in Antonio Guerreiro et Pascal Couderc (dirigé par), « Bornéo. Des « chasseurs de têtes » aux écologistes », Autrement, Paris, 1991, p. 24.
32. Tandum, Ebeb R., *Kanjan Patahu*, non publié, Kasongan, 2001
33. Ugang Hermogenes, *Menelusuri jalur-jalur keluhuran. Sebuah studi tentang kehadiran kristen di Dunia Kaharingan di Kalimantan* (Parcours des chemin nobles. Une étude de la présence chrétienne dans le monde Kaharingan à Kalimantan), BPK Gunung Mulia, Jakarta, 1983.
34. Ukur Fridolin, *Tantang-Djawab Suku Dayak* (Défi-réponse des tribus Dayak), BPK Gunung Mulia, Jakarta 1971, pp. 28 - 51.
35. *Upacara Tradisional dalam kaitannya dengan peristiwa alam dan kepercayaan daerah Kalimantan Tengah* (Les rituels traditionnels en relation avec les phénomènes de la nature et la croyance indigène du centre Kalimantan), (a cura di) Drs. Kiwok D. Rampai, Departemen Pendidikan dan Kebudayaan (Département de l'éducation et de la culture), Palangka Raya 1992/1993.
36. Zimmermann Philipp, *Studien zur Religion der Ngadju-Dajak in Suedborneo*, Ethnologica 4 (Neue Folge), 1969.